

**Livres**  
Cousteau:  
un «testament»  
discutable  
cahier B

**Sciences**  
Qumrân,  
cinquante ans  
de controverse  
page C10

**Grand Prix d'Allemagne**  
Villeneuve  
en mauvaise  
position  
pages S5 et S6

**Tour  
de France**  
Un arrêt  
chez Mickey  
pages S8 et S9

**Baseball**

MONTRÉAL  
8

9

page S3



# Christina a été battue à mort

Sa mère et l'ami de celle-ci seront accusés de meurtre

CHRISTIANE DESJARDINS

L'autopsie pratiquée hier à l'Institut médico-légal de Montréal a révélé que la petite Christina Blain, 3 ans, retrouvée morte dans un bois de Saint-Colomban, vendredi, a été battue avec acharnement et à de multiples reprises depuis au moins une semaine.

La mère de l'enfant, Isabelle Blain, 22 ans, de même que son ami, Michel Otis, 27 ans, comparaitront demain au palais de justice de Saint-Jérôme, relativement à ce crime d'une violence inouïe.

Le rapport préliminaire du pathologiste indique que la petite Christina porte une centaine de bleus partout sur le corps. Plusieurs côtes ont été fracturées, son foie et sa rate présentent des lacérations importantes, et une hémorragie interne l'a achevée. Il y avait des blessures récentes, mais aussi des plus anciennes, ce qui fait dire au pathologiste que l'enfant était victime de sévices à répétition.

Selon Gérard Carrier, porte-parole de la Sûreté du Québec, la petite aurait été tuée dans la nuit de jeudi à vendredi, vraisemblablement dans le chalet, puis transportée dans le bois. Un voisin a indiqué à *La Presse* que le chien du voisin immédiat du petit chalet où a eu lieu le drame, au 432A, Che-

min du Lac-Noël, avait aboyé anormalement vers deux heures du matin, cette nuit-là.

La thèse de la disparition, signalée vendredi matin à la Sûreté du Québec, n'était qu'un scénario macabre inventé par Otis et Blain pour détourner les soupçons. Otis a même fait mine, devant des voisins, de chercher la bambine sur le Chemin du Lac-Noël en criant « Christina, Christina ».

Contrairement à ce qu'il avait prétendu, Michel Otis aurait bel et bien passé la nuit dans le petit chalet, avec la mère, Christina, et son petit frère, Pierre-Philippe, âgé de presque deux ans.

Le père du suspect, Hervé Otis, 55 ans, rejoint à sa résidence de Saint-Colomban, semblait un peu dépassé par les événements, hier.

Voir **CHRISTINA...** en A2

■ Une plainte avait été portée le 26 juin. Page A3.

## L'été des jeunes prodiges

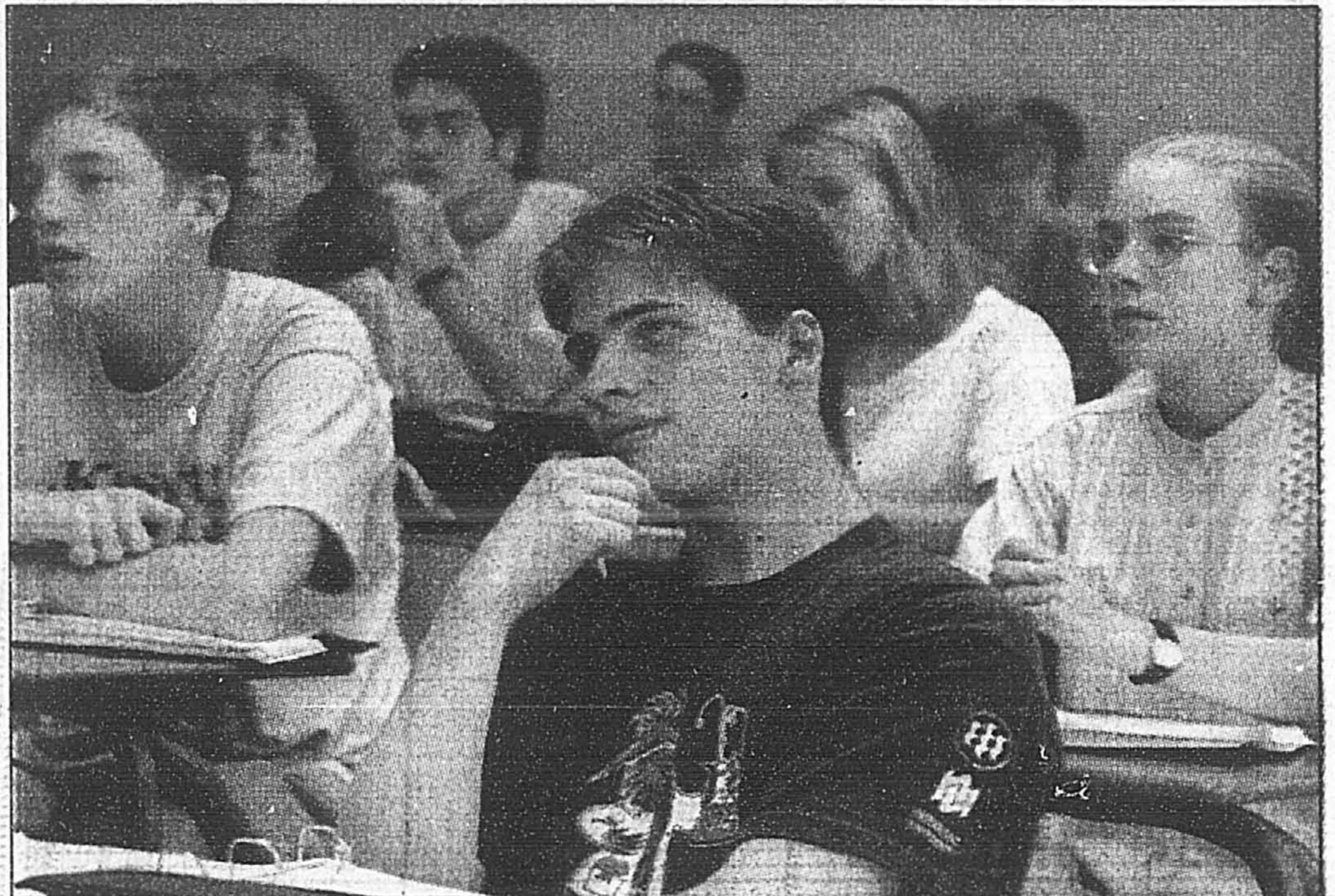


PHOTO ROBERT SKINNER, La Presse

La théorie de la relativité d'Einstein semble être une partie de plaisir pour ces adolescents du programme Shad, un camp d'été existant depuis 1981 et auquel n'ont accès que des « futurs leaders » dont on veut maximiser les aptitudes.

## Un camp pour former les leaders scientifiques de demain

SOPHIE BROUILLET

Sans doute mis en confiance par l'intérêt des 50 adolescents qui l'écoutent, Bertrand Jodoin ponctue de blagues son cours sur la théorie de la relativité. Il sait que ses étudiants ont dédaigné le farniente pour passer leur mois de juillet à Shad, un camp de Sherbrooke pour intellos où l'on veut former les chefs de file scientifiques du Canada de demain.

N'entre pas qui veut dans ce

club d'élite: les élus, des élèves de cinquième année du secondaire ou de cégep, ont une moyenne de plus de 85%. Détendus et sûrs d'eux, pleins d'entregent, le look un tantinet rebelle, ces jeunes n'ont pourtant rien de petits rats de bibliothèque. C'est qu'ils ont aussi été sélectionnés pour leurs exploits parascolaires et sociaux.

Les derniers choisis ont dû payer 4000 \$ pour prendre part au séjour, tandis que les premiers sont parrainés par des entrepreneurs, comme c'est l'usage dans les sept camps Shad tenus à travers le Canada sur le campus

d'universités qui prêtent leurs professeurs au programme. Après le camp, les parrains accueilleront les élèves recommandés pour un stage en milieu de travail.

D'ici là, du haut de leurs 16 ans, les participants attaquent la mécanique quantique et les notions de « l'entreprenariat », sans reculer devant des problèmes que la science n'a pas encore résolus. La philosophie qui sous-tend les exigences audacieuses de ces enseignants est claire: « On veut les pousser au-delà de leurs limites », déclare le professeur Samir Naimé.

Voir **UN CAMP...** en A2

## Les mâles de la ville

RICHARD HÉTU  
collaboration spéciale, NEW YORK

Judith Regan est une femme accomplie. À 43 ans, elle dirige une maison de production pour le cinéma et la télévision, en plus de s'occuper de la publication des livres de Rush Limbaugh et Howard Stern, les deux plus grandes vedettes de la radio américaine. Divorcée, elle vit à Manhattan avec ses deux enfants.

Récemment, un quotidien de New York a demandé à la *superwoman* de décrire sa routine matinale. En bref: elle se lève généralement à 5 h du matin, allume le téléviseur, saute sur le tapis roulant et met son casque téléphonique pour laisser des messages dans la boîte vocale de son assistante.

Elle observe une règle stricte. « Je ne fais jamais l'amour durant la semaine de travail, dit-elle. Les *boyfriends* ne font pas partie de la routine matinale. On le sort de la

maison le plus rapidement possible! » Chers messieurs, aimeriez-vous être le *boyfriend* de Judith Regan: chassé du lit dès l'aube; sans doute obligé, le week-end venu, d'accomplir des prouesses sexuelles pour maintenir son intérêt?



Ça ne doit pas être reposant. Mais c'est la situation postféministe à laquelle sont confrontés aujourd'hui plusieurs mâles de New York et des autres grandes villes américaines. Certains mâles baissent les bras. Ils se résignent à une vie de célibataire. Ils subliment leur sexualité en fantasmant sur un nouveau type de femme: la femme géante, dont on reparlera plus loin. Mais d'autres refusent de lâcher prise. Si c'est un bon orgasme

que veulent les femmes le week-end venu, ils sont prêts, pour y parvenir, à s'entraîner au gymnase les autres soirs de la semaine.

La santé et le sexe

C'est du moins l'impression que donne la lecture du magazine *Men's Health*, le grand succès de l'édition américaine dans les années 90. Avec un tirage de 1,3 million d'exemplaires, *Men's Health* prouve que les hommes peuvent aussi être de gros consommateurs de mensuels à papier glacé. Comme les femmes. Il suffit de les prendre par leur point faible.

*Men's Health* cible les mâles dans la trentaine et la quarantaine. Chaque mois, le magazine publie quelques articles sur la santé (les conseils sur les vitamines pullulent). Mais c'est pour la forme. Car le vrai sujet du magazine, c'est le sexe, appréhendé d'une façon qui ressemble étrangement au contenu des magazines destinées au marché féminin.

Voir **LES MÂLES...** en A2

## Santé: les dépenses par habitant diminuent pour la première fois

MARC THIBODEAU

Les dépenses par habitant consacrées au domaine de la santé et des services sociaux, en croissance constante depuis le début des années 80, ont diminué l'année dernière.

Les données les plus récentes du service de l'analyse statistique du ministère de la Santé et des Services sociaux, obtenues par *La Presse*, indiquent que les dépenses par habitant, exprimées en dollars courants, étaient de 2019 \$ en 1995-1996, comparativement au sommet de 2028 \$ atteint en 1994-1995.

Cette baisse, bien que minime, constitue une première puisque les dépenses par personne en dollars courants n'avaient cessé de croître de 1980-1981 à 1994-1995, passant

de 999 \$ à 2028 \$, une hausse d'environ 200%.

En dollars constants (qui tiennent compte de l'inflation), l'augmentation observée pour la même période est de 16%. En adoptant cette approche, on constate que les dépenses par tête ont augmenté de façon constante de 1985-1986 à 1991-1992, avant de se stabiliser autour de 1550 \$ par la suite.

Les données du ministère indiquent également qu'il existe un écart important entre les dépenses par personne, en dollars courants, des 18 régions administratives du Québec.

Les Terres-Cries et le Nunavik présentent les dépenses par personne les plus élevées, soit 4948 \$ et 4822 \$ pour 1995-1996.

Voir **SANTÉ...** en A2

889

JOURS AVANT L'AN 2000

**INDEX**

Petites annonces	affaires C7	Horaires-spectacles B8	Loteries A2 et A4	Têtes d'affiche A7
-index C4	Arts et spectacles B4 à B8	Bandes dessinées C8	Monde A7	Tabloïd Sports
-immobilier C4-C5	Juste pour rire B4	Bridge C5	Mot mystère C7	-Réjean Tremblay S5
-marchandises C5	Francine Grimaldi B6	Décès C8	Observateur C4	
-emplois C6	Télé-horaire B7	Horoscope C6	Personnalité A8	
-automobile C6-C7		Livres B1 à B3	Sciences C9-C10	

**SANTÉ**

Le lait maternel: 100% naturel!  
page C1

**MÉTÉO**

Ciel variable  
Max. 29, min. 18  
Cahier Sports, page 16



DEPUIS 44 ANS  
**domon**  
MFUBLES • ÉLECTROMÉNAGERS • AUDIO VIDÉO

On ne parle pas d'économies  
On parle du

**PLUS BAS PRIX**

Rien à payer avant Juin 1998\*

\*Aucun paiement, aucun intérêt avant juin 1998, seules les taxes de vente sont payables à l'achat, sujet à l'approbation du service de crédit. \*Pour tout achat de 500 \$ et plus

LACHINE 1360, Notre-Dame Lachine Tél.: 637-5837	CHATEAUGUAY 12, boul. St-Jean-Baptiste Châteauguay Tél.: 602-1040	VERDUN 5987, av. Verdun Verdun Tél.: 766-2331	DEUX-MONTAGNES 1600, chemin Oka Deux-Montagnes Tél.: 473-275	LAVAL 1605, boul. Le Corbusier Chomedey, Laval Tél.: 688-1414	DORION 127, boul. Harwood Dorion Tél.: 424-5161	MONTRÉAL 6590, av. du Parc Montréal Tél.: 272-0733	MONTRÉAL 3500, Ontario Est Montréal Tél.: 527-4331
--	--	--	---	--	--	---	---

## Suites de la une

## Les mâles de la ville

LES MÂLES... / Suite de la page A1

Dans *Men's Health*, les hommes apprennent ainsi à préparer de bons petits repas; à éliminer leurs poils indésirables; à choisir des couleurs de vêtements avantageuses; à faire jouir leur partenaire.

Sur ce dernier point, le magazine est clair: pour procurer un orgasme aux femmes, il faut être en forme, les mecs, il faut avoir du muscle.

Voici d'ailleurs ce que *Men's Health* dit aux hommes, dans son édition du mois d'août, à propos de la bonne vieille position du missionnaire: « L'endurance, dans la partie supérieure du corps, est particulièrement importante; car tu ne peux pas demander un temps mort dans cette *game*, mon vieux! »

À propos d'une position encore plus exigeante, le magazine précise: « C'est beaucoup de travail, d'accord, mais imagine un peu l'expression sur son visage. »

Pas étonnant que des hommes, dans les grandes villes américaines, décident de sublimer leur sexualité. Il ne leur suffit plus d'offrir la sécurité financière pour s'attacher une femme. Ils doivent performer au lit comme des acrobates. Aussi bien réveiller.

Du moins, c'est la thèse de Dian Hanson, éditrice de *Leg Show*, un magazine pour hommes publié à New York, dont le tirage est passé de 75 000 à 250 000 exemplaires en dix ans. Dans une de ses chroniques mensuelles, Hanson, la quarantaine sexy, a brossé le tableau suivant: « Dans les villes, nous avons les mêmes emplois de cols blancs, de professionnels. Une femme n'a pas besoin d'un homme pour subvenir à ses besoins. La seule spécificité masculine qui reste, c'est celle de baiseur. Pour prouver sa virilité, il ne reste vraiment plus au mâle de la ville que la virilité. Ouache! »

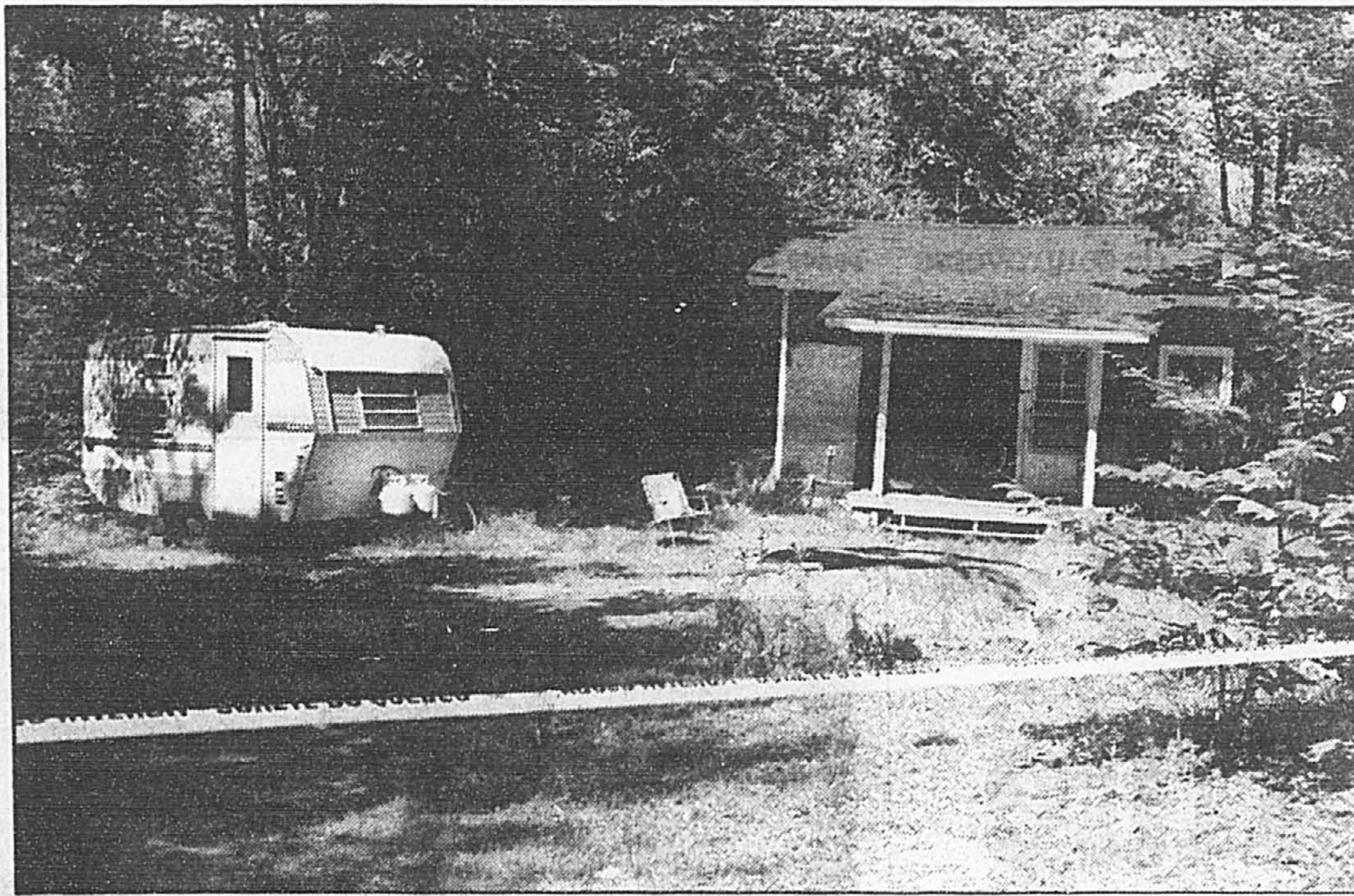
Dans ses pages, le magazine *Leg Show* montre des photos de femmes musclées, grandes, puissantes. Il publie aussi des lettres dans lesquelles des hommes rêvent de se soumettre sexuellement à une femme « géante », un femme de 50, 100 pieds. Plus besoin de performer. Suffit de se faire tout petit.

Vous trouvez sans doute que nous sommes rendus un peu loin. Mais la femme géante a peut-être déjà fait son entrée dans un des bastions de l'Amérique mâle moyenne: *Sports Illustrated*. Cette année, le magazine, dans son fameux et controversé « swimsuit issue », n'a pas seulement montré des mannequins voluptueux en maillot de bain, mais aussi des athlètes statuesques, aux cuisses et aux épaules puissantes.

Steffi Graf (tennis) et Gabrielle Reese (volley-ball) sont ainsi photographiées sous des angles les faisant paraître encore plus grandes et imposantes que d'habitude. De toute évidence, lorsqu'il a croqué certaines poses, le photographe était accroupi ou étendu sur le dos, aux pieds des deux femmes.

Il semble que ce soit la position préférée de certains mâles américains.

## Christina a été battue à mort



La petite Christina aurait été tuée dans le chalet, à Saint-Colomban, dans la nuit de jeudi à vendredi avant d'être transportée dans le bois.

PHOTO ROBERT SKINNER, La Presse

CHRISTINA... / Suite de la page A1

Le plombier à la retraite, qui s'est établi à demeure depuis février dernier dans la région et qui y possède plusieurs terrains et petits chalets, affirmait la veille être certain que son fils n'avait rien à voir avec la mort de l'enfant.

« Je ne comprends pas »

« Je ne comprends pas, qu'est-ce que vous voulez que je vous dise. Michel aimait les enfants. Il jouait souvent avec ceux de sa soeur, et lui-même avait deux petits de 2 ans et 4 ans. Je ne l'ai jamais vu les frapper. »

« Il connaissait Isabelle depuis au moins un an, je pense, mais il a amené tellement de monde ici... C'était un gars bien tranquille qui ne buvait pas et passait son temps à écouter des cassettes. »

Mais, selon des voisins de Saint-Colomban, Michel Otis, sans emploi connu, était un peu bizarre et semblait renfermé.

Ceux qui ont vu les suspects partir dans la voiture de la SQ, vendredi, pour aller se faire interroger, ont affirmé qu'Isabelle ne montrait aucune émotion, alors que Michel essayait quelques larmes.

## Santé: les dépenses par habitant diminuent pour la première fois

SANTÉ... / Suite de la page A1

Les régions de Montréal-Centre (2858\$) et de Québec (2656\$) suivent sur la liste.

Michel Pageau, codirecteur d'un important ouvrage sur les indicateurs socio-sanitaires dévoilé en juin par le ministère, estime que les dépenses par personne observées au Nunavik et en Terres-Cries sont probablement le fruit de « distor-

sions » statistiques.

La population de ces deux régions, qui participe peu au recensement organisé par le gouvernement fédéral, est de toute évidence supérieure à celle retenue par le ministère, ce qui a pour effet de surestimer les dépenses par personne, dit-il.

La hausse des dépenses observée à Montréal-Centre et à Québec découle par ailleurs, affirme M. Pa-

geau, de la concentration des soins dans les grandes villes.

« Plusieurs personnes qui n'habitent pas dans la région de Montréal ou de Québec viennent y recevoir des soins, mais elles ne sont pas comptabilisées dans la région. La population qui y reçoit réellement des soins est donc sous-évaluée, ce qui fait augmenter les dépenses par personne. »

En témoigne notamment le fait,

poursuit le spécialiste, que les régions voisines de Montréal-Centre (Lanaudière, Montérégie, Laurentides, Laval) et de Québec (Chaudière-Appalaches) ont les plus faibles dépenses par habitant de la province, qui varient de 1097\$ à 1453\$.

La concentration des soins ultraspecialisés, très coûteux, a également pour effet d'augmenter les dépenses par habitant dans les régions de Québec et Montréal-Centre, conclut-il.

## Un camp pour former les leaders scientifiques de demain

UN CAMP... / Suite de la page A1

Le directeur de Shad, Pierre Harvey, croit pour sa part la science plus accessible que ne le veut sa réputation.

Elle appartiendrait aux fonceurs autant qu'aux connaisseurs.

Débordant de prouesses, l'état des jeunes prodiges ne s'en trouve-t-il pas en revanche trop austère? La question est plutôt celle de la performance tous azimuts. Marqué par une vie d'équipe presque ininterrompue, le séjour au camp ne

manque pas de sport, de sorties culturelles et de fêtes; mais il faut, d'une manière ou d'une autre, y faire travailler ses neurones. Et même le paysage contemplé en camping est prétexte à des réflexions mathématiques.

« Ils ont des heures libres à condition qu'elles soient créatives », dit Pierre Harvey.

Sous le couvert de l'humour, on enrobe le tout d'une discipline intraitable. C'est ainsi que des jeunes portent au cou un écriteau les identifiant comme « neurones flétris » à cause d'un livre oublié dans une

chambre ou d'une absence à un cours. Ils ne pourront s'en débarrasser qu'après avoir triomphé d'une énigme scientifique additionnelle.

Essoufflés, les Shadiens? Sur la fin de son séjour, le campeur Patrice Arpin ne sent pas la fatigue causée par un manque de sommeil délibérément inscrit au programme, histoire d'inculquer l'esprit de dépassement. Pour lui comme pour beaucoup d'autres, la passion des découvertes a pris le dessus et semble là pour rester. « On est allés beaucoup plus loin qu'on pensait

être capables de le faire, se réjouit la jeune Carolyne Dion. On n'aurait jamais cru pouvoir construire une fusée en deux heures. Eh bien, on l'a fait hier! J'ai moins peur de foncer maintenant, je sais jusqu'ou je suis déjà allée. »

Le groupe des Shadiens incarne parfaitement cet élitisme qui en agace plus d'un, mais auquel Pierre Harvey croit résolument. « On veut former ceux qui seront vraiment des leaders, ceux qui rivaliseront avec les Américains, affirme-t-il. Quand on va à la guerre, on veut le meilleur général. »

La Presse

Renseignements : 285-7272

Abonnement : 285-6911

Télécopieur pour abonnement : 285-7039

Lundi au vendredi de 7 h à 17 h 30

Samedi de 7 h à midi

Dimanche de 7 h à 11 h

Rédaction : 285-7070

Promotion : 285-7100

Les petites annonces : 285-7111

Télécopieur : 848-6287

Lundi au vendredi de 8 h 30 à 17 h 30

Décès, remerciements : 285-6816

Lundi au vendredi de 8 h 30 à 17 h 30

Grandes annonces

Détaillants : 285-6931

National, TéléPlus : 285-7306

Carrières et professions,

Nominations : 285-7320

Comptabilité

Grandes annonces : 285-6892

Les petites annonces : 285-6900

La Presse est publiée par: La Presse, Ltée, 7, rue Saint-Jacques, Montréal H2Y 1K9. Seule la Presse Canadienne est autorisée à diffuser les informations de La Presse et celles des services de La Presse Associée et de Reuter. Tous droits de reproduction des informations particulières à La Presse sont également réservés.

« Envois de publication canadienne - Contrat de vente numéro 0531650 » Port de retour garanti. (USPS003692) Champlain N.Y. 12919-1518.



Dimanche, 27 juillet 1997

## LOTÉRIES

La quotidienne

à trois chiffres : 5-2-6

à quatre chiffres : 5-4-2-6

6/49: 14-19-22-24-35-47 Compl. 12

avec extra: 159695

## INSOLITE

■ Un député Vert (écologiste) italien, Mme Annamaria Procacci, a demandé l'interdiction de la dernière mode qui sévit dans les stations balnéaires italiennes branchées: emmener son iguane à la plage. Mme Procacci a demandé aux ministères italiens de l'Environnement et de l'Intérieur de prendre des mesures adaptées pour « interdire une mode stupide et cruelle, une tendance imbécile qui réduit les animaux au rang d'objets ». « Sur les plages italiennes il y a désormais un *must*: en plus d'un bronzage parfait, il est de bon ton de se balader avec désinvolture avec un iguane, plutôt un bébé, sur l'épaule », a rapporté le quotidien *Corriere della Sera* hier. Le journal précise que l'on peut porter indifféremment l'animal sur l'épaule droite ou gauche si l'on veut rester branchés. Les iguanes, de la famille des reptiles sauriens, peuvent atteindre deux mètres à l'âge adulte. Animal d'un naturel tranquille, l'iguane se nourrit exclusivement d'insectes et de feuillage. Leur commerce est, en principe, interdit en Italie, la loi interdisant la détention et le commerce d'animaux exotiques protégés.

## DEMAIN DANS LA PRESSE



## Subaru Forester: prête à relever le défi

■ Jusqu'à présent, Subaru a obtenu du succès en offrant des véhicules uniques en leur genre. La popularité des versions Outback a permis à cette compagnie de se placer à l'avant-scène dans la catégorie des voitures à traction intégrale. Mais cette fois, Subaru joue gros en offrant son premier utilitaire sport compact. Ce faisant, elle s'attaque à des compagnies comme Honda et Toyota dont les CR-V et Rav4 ont développé un nouveau marché. Comme le démontre notre chroniqueur Denis Duque, la nouvelle Subaru Forester possède toutes les qualités requises pour tirer son épingle du jeu. À lire demain dans le cahier Auto.

## QUESTION DU JOUR

La Presse  
Service Liaison

Vous voulez vous faire entendre? Répondez à la question du jour. Pour faire connaître votre opinion, composez le 285-7333; au son de la voix, faites le 1.

Êtes-vous d'accord avec la SQ qui a décidé d'interdire la nudité sur une partie de la plage du parc d'Oka?

Les organismes publics ont-ils raison d'utiliser la filature pour débusquer les fraudeurs?

À cette question posée hier, le pourcentage des réponses obtenues a été:

Oui: 96 %  
Non: 4 %

## Concours Souvenirs de voyage au Québec

Cet été, où que vous soyez, au Québec, prenez des photos!

À GAGNER : 10 ensembles appareil-photo NIKON ZOOM 500 AF d'une valeur de 330 \$ chacun.  
À GAGNER AUSSI : 10 forfaits week-end et un forfait d'une semaine dans des hôtels et auberges des Laurentides et de Charlevoix.

Tous les détails dans le cahier Vacances voyage, ne pas oublier: c'est samedi!

La Presse

Le mot du jour  
**affecter**

■ En français, ce verbe veut dire « faire de la peine ».

— La mort de son mari l'a beaucoup affectée.

Il signifie aussi « toucher en altérant le corps ».

— Ce médicament affecte le cœur.

Mais affecter n'a pas, contrairement au verbe anglais *to affect*, le sens de *concerner, atteindre, influencer sur, influencer, nuire à, porter atteinte, toucher*.

C'est pourquoi, on ne dira pas, par exemple, que la récession affecte le budget de l'État, mais qu'elle *influe sur* lui. Pour les mêmes raisons, on ne dira pas que son divorce affecte son travail, mais qu'il *nuît* à son travail.

Paul Roux

L'EXPRESS  
DU MATIN

## Haut perché

■ Les hommes-araignées du Service de police de la CUM ont dû grimper au sommet de la croix du Mont-Royal, hier après-midi, pour ramener sur terre un individu qui disait vouloir se rapprocher de Dieu. L'homme d'une vingtaine d'années, en proie à des troubles psychiatriques, a accepté de redescendre de lui-même vers 14 h 30. Il a été conduit à l'hôpital pour y subir un examen psychiatrique.

## Les bateaux-dragons

■ Le deuxième festival de courses de bateaux-dragons se termine aujourd'hui au bassin olympique de l'île Notre-Dame. L'équipe montréalaise qui a remporté les honneurs l'an dernier défend son titre contre près de 70 équipes concurrentes venues du Canada, des États-Unis et d'Asie. Les courses débutent vers 9 h et les finales se déroulent entre 15 h et 16 h. L'entrée est libre et des spectacles et des dégustations de plats asiatiques ont lieu toute la journée en marge de la compétition.

## Plages rouvertes

■ Deux plages du lac Maskinongé, la plage municipale de St-Gabriel-de-Brandon et la plage du Manoir du Lac, ont été rouvertes à la baignade cette fin de semaine. Après l'analyse d'échantillons prélevés mardi et jeudi derniers, le ministère de l'Environnement et de la Faune donne maintenant un cote B à la plage municipale et une cote A à la plage du Manoir du Lac.

## Les périls aquatiques

■ Alors que se termine aujourd'hui la semaine nationale de prévention de la noyade, la Société de sauvetage du Québec en profite pour rappeler que la noyade constitue la deuxième cause de mort violente chez les 55 ans et moins. Plus de 600 personnes se sont noyées au Québec entre 1990 et 1995. La navigation en hors-bord, la baignade et la pêche sportive sont les trois activités où la noyade fait le plus de victimes.

## Balade fatale

■ Une balade sur le fleuve a connu un dénouement tragique pour un plaisancier, hier après-midi, alors qu'un homme de 37 ans, Francis Fradette, s'est noyé sous les yeux de son amie, en tentant de ramener sa petite embarcation sur la rive, à Saint-Jean, sur l'île d'Orléans, près de Québec.

## Plongeon mortel

■ Olivier Roy, 14 ans, a péri vendredi après avoir effectué un plongeon du tremplin de 3 mètres de la piscine du parc des Sept-Chutes, à Aubert-Gallion, petite municipalité située près de Saint-Georges-de-Beauce. Selon des témoins, après s'être élançé dans le vide, l'adolescent a effectué un saut périlleux, est tombé à plat sur le ventre, et a coulé à pic dans une profondeur de plus de 3,5 mètres. Une autopsie sera pratiquée.

## Neuvaine à Ste-Anne

■ Des milliers de fidèles venus rendre hommage à la mère de la Vierge Marie, hier, à Sainte-Anne-de-Beaupré. La fête de sainte Anne constitue le point culminant de la neuvaine annuelle qui rassemble les pèlerins venus de partout en Amérique du Nord. Des habitués mentionnaient que la foule sur le site était plus nombreuse que par les années passées. La dernière activité prévue, la procession aux flambeaux, devait attirer plus de 15 000 pèlerins aujourd'hui.

## Réseau de pédophiles

■ La police de l'Ontario a institué une enquête à la suite d'allégations faisant état d'un réseau de pédophiles à l'oeuvre pendant quatre décennies dans la ville de Cornwall et impliquant des membres du clergé ainsi que des personnes en autorité. L'enquêteur Klancy Grasman, du détachement de la police provinciale ontarienne à Orillia, a confirmé la tenue de l'enquête sur la base d'informations dévoilées par un policier de Cornwall, Perry Dunlop, qui a fourni plus d'une douzaine de témoignages de présumées victimes.

## Christina : une plainte avait déjà été portée le 26 juin

CHRISTIANE DESJARDINS

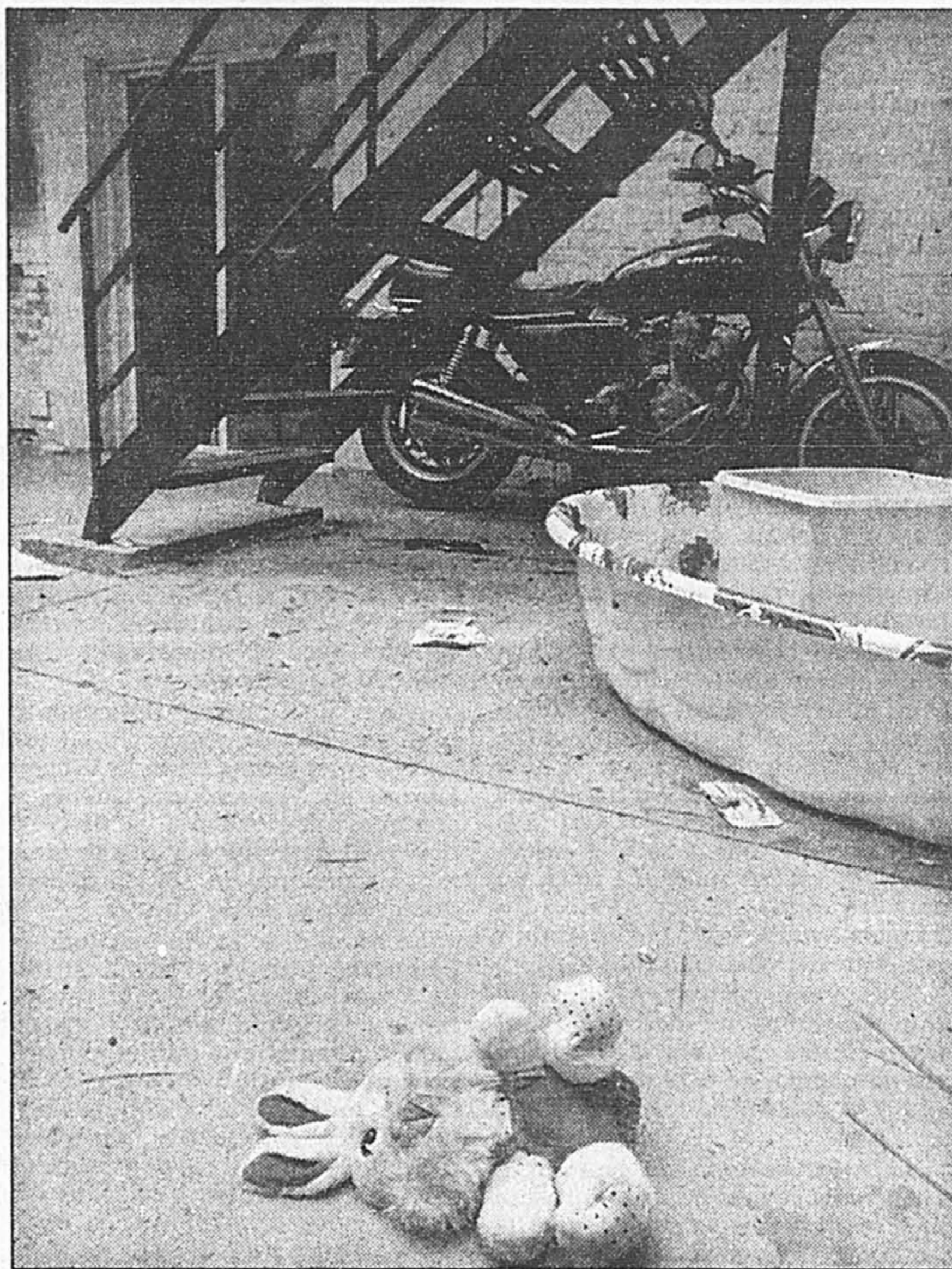
Isabelle Blain, la mère de la petite Christina, demeurait au 1429, rue Aylwin, à Montréal, depuis le 1<sup>er</sup> mai seulement. Mais déjà, quelqu'un dans le voisinage présentait que l'enfant était victime de mauvais traitements.

Une plainte, faisant état de marques au visage de la bambine de 3 ans, a été portée au poste de police 23, dans Hochelaga-Maisonneuve, le 26 juin dernier.

La plainte serait anonyme, d'après l'agent Yves Langlois, du poste 23, puisque c'est un policier qui s'est enregistré comme plaignant. Par la suite, deux policiers ont fait enquête, et ont notamment interrogé des voisins. Mais les résultats de l'enquête tendaient à étayer la thèse de la mère, qui affirmait que Christina était « tombée dans l'escalier de la cour », et il n'y a pas eu de signalement à la Direction de la protection de la jeunesse.

Denise Doyer, 48 ans, voisine d'Isabelle Blain, confirme que deux policiers sont venus la voir, il y a environ deux semaines.

« J'avais remarqué les bleus, moi aussi, mais je croyais Isabelle quand elle disait que la petite était tombée dans l'escalier. D'ailleurs, Christina et son petit frère montaient souvent chez moi, pour venir regarder mes oiseaux. Et puis ils étaient toujours grimpés partout, c'est normal. J'ai dit aux enquêteurs qu'Isabelle avait l'air de bien s'occuper de ses enfants. Des fois, elle criait après, comme la plupart



La cour du 1429, rue Aylwin, où résidaient Isabelle Blain et ses deux enfants.

PHOTO BERNARD BRAULT, La Presse

des parents, mais je ne l'ai jamais vu les frapper. En repartant les policiers m'ont dit que d'autres enquêteurs allaient peut-être venir. Mais je n'en ai plus revus », de dire Mme Doyer.

« J'ai jumpé de ma chaise, en apprenant la mort de Christina, poursuit Mme Doyer. Isabelle avait acheté une petite piscine et baignait ses enfants tous les jours. Elle ajoutait même de l'eau chaude pour que l'eau ne soit pas trop froide. Et puis elle ne les faisait pas garder par n'importe qui. Ce sont ses parents qui venaient les garder, des fois. »

Selon elle, Michel Otis venait souvent chez Isabelle Blain, mais elle ne croit pas qu'il habitait là. Une motocyclette, qui selon elle appartient à Michel, est stationnée dans la cour.

« Lui aussi, avait l'air de bien traiter les petits. C'était un ramasseur de scrap. Il ramassait les vieux frigidaires et les vieux poêles pour les revendre. »

« Au début, quand Isabelle est arrivée ici, j'avais un peu peur, parce qu'il y avait pas mal de gars aux cheveux longs avec des boucles d'oreilles, qui venaient chez elle. Ils avaient l'air tough. Mais ils étaient bien corrects, finalement. On n'a jamais eu de trouble, et Isabelle et Michel avaient l'air toujours à jeun. »

Mme Doyer signale qu'Isabelle avait des problèmes d'argent depuis quelque temps. « Elle s'est fait couper l'électricité dernièrement, et elle m'a dit qu'elle avait vendu sa télévision pour acheter du manger pour les petits. Elle aimait bien aller à Saint-Colomban. Elle est partie avec Michel et les enfants, mardi dernier... »

## Les nudistes d'Oka défient les interdits

MARIE-CLAUDE GIRARD

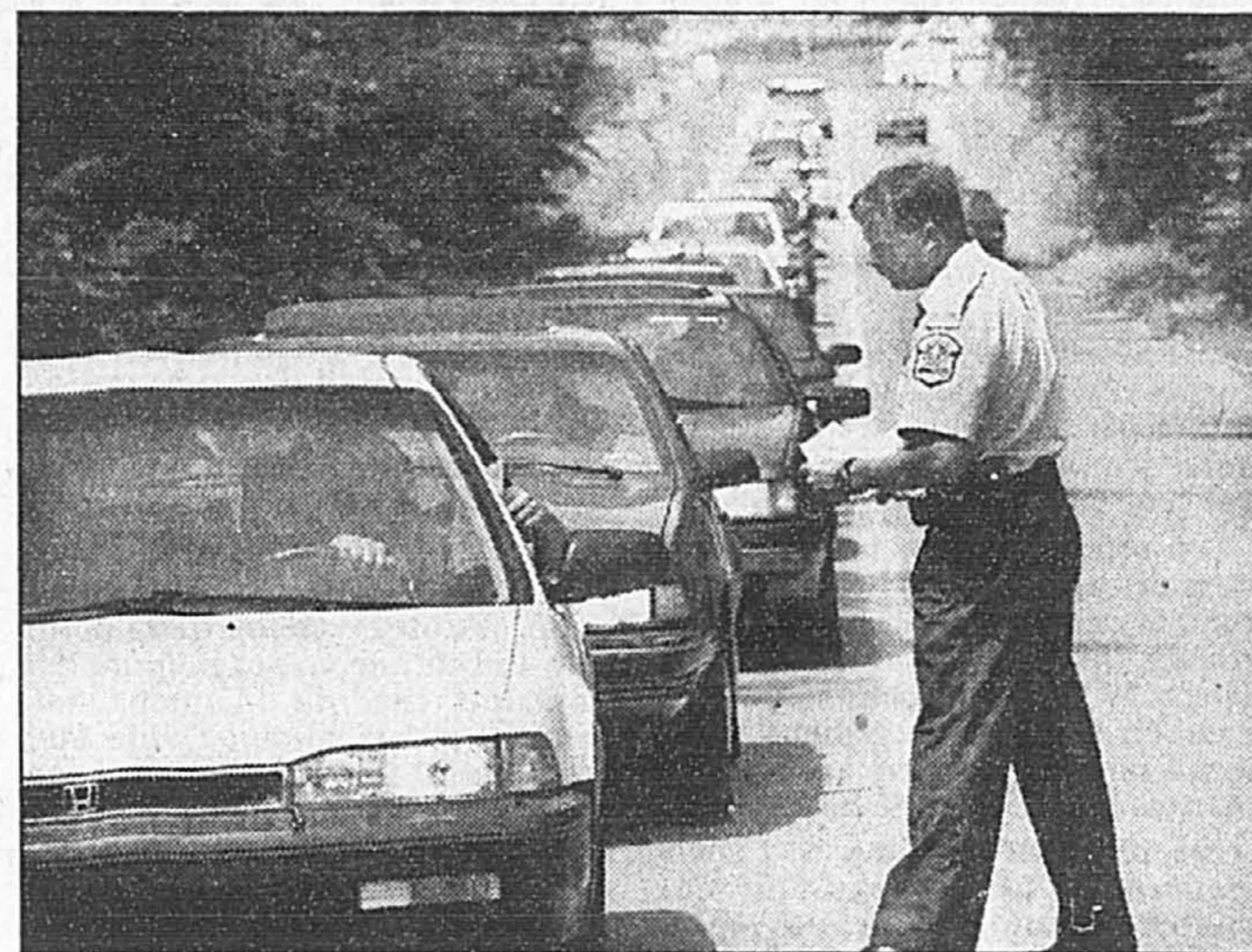
Les nudistes interrogés hier sur la plage du parc d'Oka faisaient bien peu de cas des avis d'interdiction qu'ont commencé à distribuer la Sûreté du Québec et Environnement et Faune.

« Aux peu d'endroits où on peut pratiquer le nudisme, qu'ils nous laissent au moins 500 pieds de large », s'indigne Gilles Thibodeau, membre depuis 20 ans de la Fédération québécoise de nudisme.

« On va venir même si c'est interdit », note par sa part Daniel, 32 ans, installé sur la plage avec sa conjointe et ses deux bébés. « franchement, voyez-vous quelque chose d'indécent ici ? » demande une dame assise non loin de là, près de la pointe traditionnellement occupée par les nudistes. « C'est paisible, familial. Les gens sont à leur place. »

À la suite d'une requête de la paroisse d'Oka, la SQ a demandé au bureau du procureur général de se prononcer sur la légalité du nudisme dans le parc. L'avis juridique définit la plage du parc Paul-Sauvé comme un endroit public où la nudité est un acte criminel, selon l'article 174 du Code criminel.

Dans les jours et les semaines à venir, la SQ informera les usagers que toute personne dévêtue dans le parc pourrait faire l'objet de poursuites criminelles. Les infractions viendront plus tard, peut-être d'ici un mois, aux dires de la police.



Les policiers de la SQ ont commencé hier à informer les usagers du parc d'Oka que le nudisme n'y sera plus toléré.

PHOTO ARMAND TROTTIER, La Presse

« On vise une solution définitive à long terme mais on ne voulait pas faire une action massive. On espère qu'il y aura une décroissance continue », a indiqué le lieutenant Richard Toupin, responsable du Crime organisé à la SQ.

La SQ rencontrait la presse hier pour souligner que, contrairement

à d'autres interprétations diffusées dans les médias, la nudité est interdite dans le parc. La tolérance exercée jusqu'à maintenant ne saurait être interprétée comme une autorisation légale, lit-on dans l'avis.

Le corps de police a fait appel au groupe Dire ENFIN la violence, du Centre communautaire gays et les-

biennes de Montréal, pour informer les nudistes homosexuels du nouvel interdit. « Les gens ont apprécié notre intervention », a déclaré un des porte-parole, Bruce Buckley-Couvrette, soulignant par ailleurs que la communauté gay n'est pas impliquée dans les cas de grossière indécence survenus récemment.

De son côté, le maire de la paroisse d'Oka, Yvon Patry, est heureux de la décision du bureau du procureur général, qui vient clarifier une vieille ambiguïté juridique. « Je suis aussi content de la façon dont la SQ s'y est prise. Des familles m'ont déjà manifesté leur contentement. »

Il y a 10 ans, les nudistes s'installaient strictement dans la pointe du parc, souligne le lieutenant Toupin. « Avec le temps, il y a de plus en plus d'adeptes vers la plage publique. »

Pour Lucie, 35 ans, la publicité entourant la plage d'Oka aura peut-être ceci de bon qu'elle y attirera davantage de nudistes : « Ce sera plus facile de défendre notre point de vue si on est plus nombreux. » Pourquoi ne pas réserver clairement une section, demande-t-elle. « Ça ne coûte pas cher une pancarte... »

Par une belle journée chaude, comme celle d'hier, il y avait entre 500 et 600 nudistes et au moins 10 000 autres baigneurs et campeurs dans le parc d'Oka.

## Cent ans sur la route

MARIE-CLAUDE GIRARD

Wilfrid Boucher est sans domicile fixe. Il passe ses journées dehors, été comme hiver. Et vendredi dernier, il fêtait ses cent ans à la Maison du Père.

« Ça fait un an et demi que j'ai arrêté de travailler », dit-il. Encore récemment, il coupait et revendait le bois de sa ferme de Rawdon. Le mois dernier, il s'est résigné à vendre sa voiture.

À la Maison du Père, on le connaît depuis une dizaine d'années. Avant de s'installer à Montréal, il venait régulièrement en ville. Toujours de bonne humeur, le séducteur aux yeux bleus distribue les baise-mains aux dames en avançant rapidement sur ses béquilles.

Un foyer ? Très peu pour lui. Wilfrid Boucher a la bougeotte. « Il sort tous les jours se promener, été comme hiver. Il a un fauteuil électrique mais il le prend presque ja-

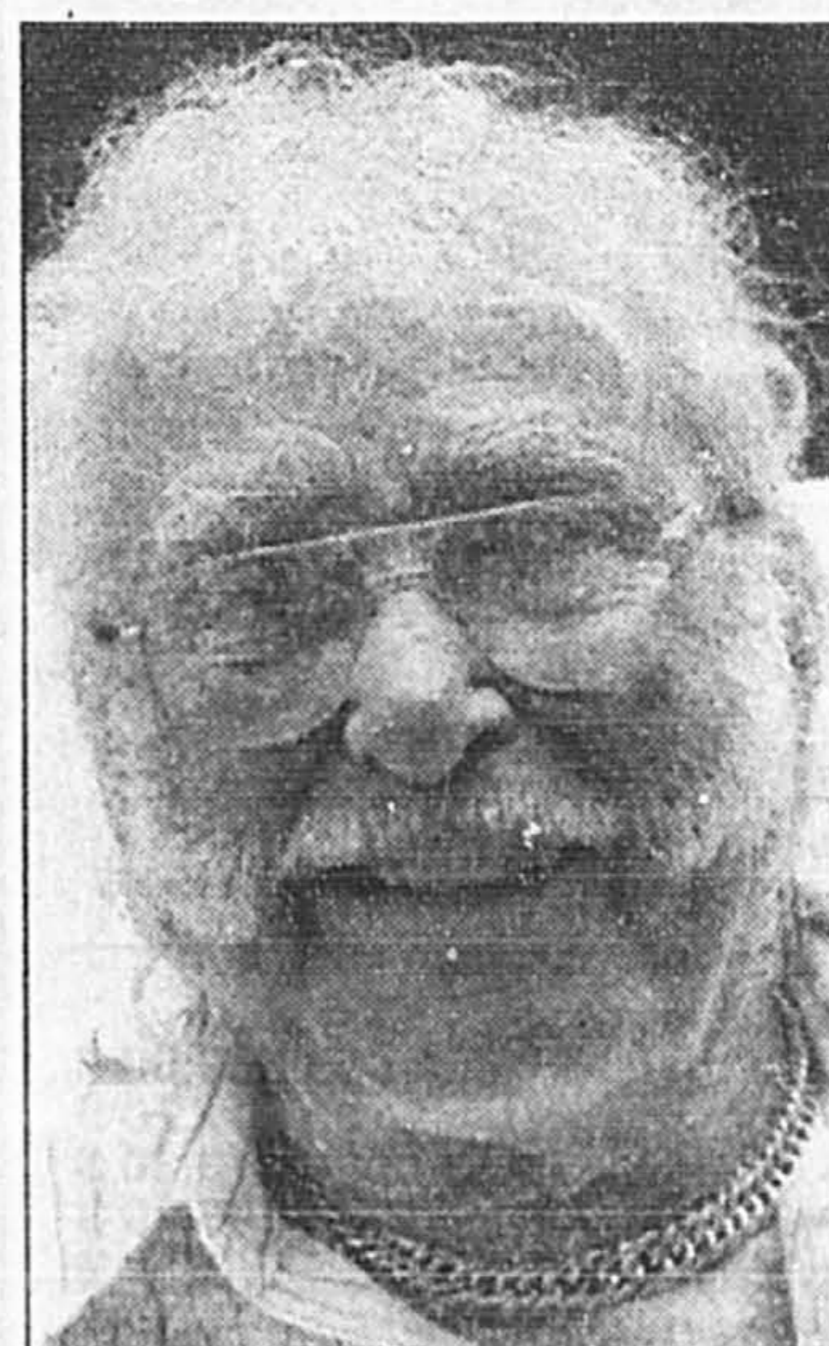
mais », note, amusé, un ami de la Maison du Père.

M. Boucher a fait cent métiers parmi les plus rudes qui soient. À l'âge de 11 ans, il quittait seul son village de Gaspésie. Deuxième d'une famille de onze enfants, il est venu travailler dans les « factoreries de coton » de Montréal. À 14 ans, il s'engageait comme « foreman » au port de Montréal.

Douze ans plus tard, il devenait chauffeur à l'incinérateur municipal, un métier difficile où la chaleur faisait ramollir les outils et tomber les travailleurs comme des mouches. Il y est resté 18 ans.

Dans la quarantaine, il est parti au fin fond de l'Arctique construire des radars, des tours de 300 à 400 pieds. « Les beams de fer, en hiver, c'est glissant. Je suis tombé des fois de 50 et 60 pieds. » Il s'est cassé un bras, une jambe...

D'ailleurs, plus que la maladie, ce sont les accidents qui l'inquiètent. Le mois dernier, il a fait une chute qui lui a valu un séjour à l'hôpital. Depuis, il habite à la Maison du Père qui fait pour lui



Wilfrid Boucher a fêté vendredi ses 100 ans à la Maison du Père.

PHOTO ARMAND TROTTIER, La Presse

une légère entorse au règlement en l'hébergeant à long terme. Parfois aussi, il dort dans son petit logement à deux pas du refuge.

Après ses contrats dans l'Arctique, M. Boucher a travaillé à l'entretien des studios de Radio-Canada. Très souvent, entre deux emplois, il est allé bûcher l'hiver dans les bois américains et ontariens.

Entre ses souvenirs de la métropole et le paysage qui défile lors de ses promenades, il y a un monde. « Quand je suis arrivé à Montréal, il y avait un cultivateur au parc Lafontaine. Au nord de Sherbrooke, il y avait quelques maisons. »

La fête organisée vendredi en son honneur lui a fait grand plaisir. Deux de ses quatre enfants sont venus partager avec lui le gâteau, dont sa fille de 74 ans et ses enfants. Quant à sa femme, elle est décédée il y a huit ans. Leur mariage aura duré... 74 ans.

« M'a dire comme le gars, si j'ai pas d'autres accidents, je vais peut-être durer encore un bout de temps », conclut-il.

## Actualités

## Mercredi, Ovide aura cinq challengers

Le fond du problème : les Premières Nations, lobby ou force politique ?



Vincent Marissal

du bureau de La Presse  
OTTAWA

**R**alentie par ses crises existentielles et financières depuis quelques années, l'Assemblée des premières nations est aujourd'hui à la croisée des chemins. Les leaders autochtones se choisissent un nouveau chef, mercredi à Vancouver. Trois acteurs de la scène politique autochtone nationale et québécoise dérivent les défis qui attendent le nouveau grand chef.

S'ils ne s'entendent pas nécessairement sur les solutions à apporter aux problèmes de l'organisation, Ghyslain Picard, Roméo Saganash et Max Gros-Louis affirment tous trois qu'ils n'envient absolument pas Ovide Mercredi ou l'un des cinq challengers qui sera élu grand chef.

L'Assemblée des premières nations traverse une crise d'identité depuis quelques années, explique Ghyslain Picard, chef de la région Québec-Labrador. Ses problèmes existentiels se résument en deux questions : « Comment se rapprocher de la base ? » et « Faut-il s'en tenir au rôle de lobby ? »

« L'APN n'a pas assez d'emprise à la base, localement, admet M. Picard, qui est lui-même le lien direct entre les dirigeants nationaux et les communautés du Québec. Il faut permettre aux populations locales de voter pour leurs représentants. »

L'élection de mercredi sera un autre exemple frappant de cette distance entre la base et ses dirigeants politiques. Le futur porteparole du million d'autochtones du pays sera choisi par 630 chefs délégués à Vancouver, les seuls à avoir droit de vote (10 chefs pour le Québec).

Dans les circonstances, il n'est pas étonnant de constater que les autochtones du Québec et du reste du Canada ne se sentent pas liés à leur Assemblée nationale. D'un autre côté, ajoute M. Picard, l'APN ne se sent pas toujours redevable envers ceux qu'elle doit représenter.

Roméo Saganash, ancien vice-grand chef du conseil des Cris, se montre compréhensif envers le grand chef sortant. « C'est toujours le même reproche, on dit qu'il est trop loin des communautés, c'est vrai et faux à la fois, nuance-t-il. Le grand chef ne peut être partout à la fois, les gouvernements provinciaux et fédéral sont dans le sud. »

Cela dit, M. Saganash reconnaît que l'exercice démocratique pourrait être revu et amélioré. « Les seuls qui s'intéressent à cette élection, dit-il, ce sont les chefs. Les autochtones sont devenus eux aussi cyniques face à la politique. »

Au cours de la course à la direction, les déficits récurrents de l'APN ont occupé une large place dans les débats, comme on l'a vu récemment, à Kahnawake. Au détriment des vrais enjeux, dénoncent certains autochtones.

L'ancien chef huron Max Gros-Louis estime que le déficit accumulé au fil des ans a fait dévier l'organisation de son mandat premier. « C'est rendu, dit-il, que l'APN gère des programmes d'habitation et de santé... Ce n'est pas son rôle. Beaucoup d'autochtones pensent que l'on est en train de créer un nouveau ministère des Affaires indiennes avec l'APN. Il faut établir une nouvelle charte au plus vite. »

Roméo Saganash n'a pas droit de vote et il refuse de dire à qui vont ses préférences, mais il considère que la campagne à la direction de l'APN a été injuste envers Ovide Mercredi.

« L'APN manque de ressources financières et peu importe qui sera chef, le problème va persister, affirme Roméo Saganash. C'est facile et gratuit de s'en prendre au chef sortant, parce que ses adversaires connaissent les problèmes de l'organisation. »

Le manque de ressources a desservi Ovide Mercredi, affirme M. Saganash. « Prenez les négociations sur Charlottetown, par exemple ; ce sera difficile pour les autres qui suivront d'aller chercher autant pour les autochtones. »

Pour d'autres, comme Ghyslain Picard, Charlottetown et Meech qui a suivi ont, au contraire, laissé de profondes cicatrices sur la feuille de route de M. Mercredi. « Il n'y a pas eu de consultation à l'époque et il a poussé très fort », rappelle M. Picard.

Voilà qui résume parfaitement le grave problème d'identité de l'Assemblée des premières nations. Faire ou ne pas faire de la politique nationale ? Et si oui, avec quel mandat ?

Ghyslain Picard croit que l'APN doit dépasser les tâches de lobbyistes auprès des gouvernements fédéral et provinciaux. Par contre, précise-t-il, « l'Assemblée n'est pas un gouvernement ».

Pour Max Gros-Louis, l'Assemblée en met souvent beaucoup plus que le client en demande. Le coloré personnage se rappelle une époque pas si lointaine où il devait se rendre d'urgence au siège de l'APN à Ottawa pour remettre les pendules à l'heure.

« Le grand chef débarquait à Québec pour une visite de quelques heures, il faisait ses déclarations et sacrait son camp en nous laissant avec les pots cassés », raconte M. Gros-Louis.

Après une carrière politique de plus de 30 ans, Max Gros-Louis partage son temps entre le Village-Huron, en banlieue de Québec et son ranch en Alberta où il élève des wapitis dont les cornes donnent, apparemment, un aphrodisiaque prisé par les Asiatiques.

La retraite de la vie publique ne l'empêche pas de réfléchir au rôle de l'Assemblée des premières nations. « Le grand chef doit consulter les populations locales et obtenir une résolution d'un conseil de bande avant de s'impliquer dans un dossier. Au Québec, par exemple, on les connaît les péquistes, on connaît la situation, c'est nous qui devons nous arranger avec ça. »

Incontournable, le rapport de la commission royale d'enquête Erasmus-Dussault sur la situation des peuples autochtones est planté en toile de fond de cette élection. Le gouvernement Chrétien n'a pas montré à ce jour beaucoup d'empressement à donner suite aux 400 recommandations, mais les groupes de pression autochtones n'ont pas jeté l'éponge.

« Le défi du nouveau chef sera



PHOTO THÉO PÉ

**Les leaders autochtones québécois Picard, Saganash et Gros-Louis affirment qu'ils n'envient absolument pas Ovide Mercredi ou l'un de ses cinq challengers qui sera élu grand chef mercredi à Vancouver.**

de forcer le gouvernement fédéral à réagir, à s'impliquer à la suite du rapport, au moins à en dégager les priorités. Jusqu'à présent, le gouvernement a reçu deux invitations à faire quelque chose, à donner un signe avant les élections, mais il n'y a pas eu de réponse. »

Roméo Saganash n'est pas du tout d'accord avec cette analyse. Celui qui a laissé la scène nationale pour s'impliquer dans sa communauté de Waspanipi croit, au con-

traire de M. Picard, que la balle est dans le camp des leaders autochtones. Il ne mâche d'ailleurs pas ses mots pour dénoncer l'« attitude de colonisés » des chefs.

« Le rapport se rapproche des tablettes, c'est malheureux, mais l'attitude de la plupart des leaders autochtones est la même partout au pays : on s'attend à ce que quelqu'un d'autre mette en place les recommandations. »

Si les autochtones attendent que le gouvernement fédéral bouge, ça risque d'être long, estime M. Saganash, qui donne l'exemple de sa communauté qui a implanté il y a un an son propre système de justice.

« Nous croyons en notre système indépendant, alors nous l'avons mis sur pied, et ça ne dérange personne au Québec que les Cris de Waspanipi aient leur propre système de justice. »

Ce qui dérange, par contre, ce sont les interminables négociations territoriales, le défi majeur de l'APN, soutient Max Gros-Louis.

« Il y a beaucoup de revendications territoriales et ça, ça presse parce qu'il y a beaucoup de frustration, dit-il. Il faut s'asseoir et négocier avec les gouvernements, pas attendre que la question soit tranchée par un tribunal. »

Le nouveau chef de l'Assemblée devra inspirer ces négociations pour éviter d'arriver avec des « jugements de fous », plaide M. Gros-Louis.

« Les droits de chasse et de pêche sont définis en ce moment par les tribunaux. En notre faveur, tant mieux, mais dire, par exemple, que les Indiens peuvent pêcher partout, tout le temps, c'est fou, on se fait haïr avec des jugements comme ceux-là. »

Avec les ententes territoriales, viennent l'autonomie, le pouvoir de taxation et les responsabilités d'un gouvernement autonome, poursuit Max Gros-Louis. « Arrêtons de traiter les Indiens comme des assistés sociaux, mais ceux-ci doivent d'abord se lever. »

Roméo Saganash conclut dans le même sens : « Il faut de l'imagination politique pour établir des partenariats avec les gouvernements pour partager les ressources des territoires autochtones. Mais cela peut se mettre en place assez facilement. »

## Des échos venus du fond des bois donnent Wendy gagnante

VINCENT MARISSAL  
du bureau de La Presse, OTTAWA

**I**l vaudrait mieux y penser tout de suite : dira-t-on grande cheffe, grand cheffe, grande chef ou tout simplement M<sup>me</sup> Wendy Grant-John, grand chef de l'Assemblée des premières nations ? Si on se fie aux échos dans les communautés autochtones et au sondage auprès des chefs à travers le pays, la question sera d'une grande actualité, mercredi soir à Vancouver.

Wendy Grant-John, chef régional bien connu en Colombie-Britannique, est un visage totalement inconnu de ce côté-ci des Rocheuses. Il faut dire qu'il y a au Canada plus de 600 bandes autochtones et qu'Ovide Mercredi a pris presque toute la place disponible sur la scène nationale depuis 1991.

Il faut le dire aussi, l'arène politique autochtone, comme celle des Blancs d'ailleurs, est largement dominée par les hommes. M<sup>me</sup> Grant-John semble être en voie de changer cette situation.

Un récent sondage lui donne un tiers des appuis des chefs qui voteront la semaine prochaine à Vancouver. Avec six candidats sur les rangs, 30 % des intentions de vote sont en principe largement suffisantes pour remporter, après deux ou trois tours, les 60 % nécessaires.

De plus, un tiers des 630 chefs viennent de bandes soeurs de Colombie-Britannique, ce qui représente un autre avantage non négligeable.

Au Québec, M<sup>me</sup> Grant-John semble avoir de puissants appuis, notamment chez les Cris, les Al-

gonquins, les Montagnais et les Mohawks. C'est ce qu'elle dit, et c'est effectivement la tendance qui se confirme au fil des conversations avec des chefs du Québec.

« Elle est en avance, ça dépendra des alliances en cours de scrutin », analyse Roméo Saganash.

Pas très loin derrière M<sup>me</sup> Grant-John, les observateurs de la politique autochtone voient poindre Phil Fontaine, chef du Manitoba, tout comme le chef sortant Ovide Mercredi. Celui-ci ne récolte pas beaucoup d'appuis au Québec, à peine quelques timides signes de reconnaissance du genre « Merci pour vos loyaux services et au revoir. »

« Ce fut déjà difficile pour Mercredi en 1994 à Saskatoon où il a eu besoin de trois tours. Tout indique que ce sera difficile pour lui cette fois encore », commente

Ghyslain Picard. C'est tout dire. L'extrême prudence du chef de la région Québec-Labrador le préserve généralement de ce type de commentaire.

Plus que sa personnalité ou son bilan politique des six dernières années, c'est d'abord le temps qui a usé Ovide Mercredi, poursuit M. Picard. « Les autochtones veulent du changement, c'est la première chose qui joue contre Ovide », dit-il.

M<sup>me</sup> Grant-John le sait fort bien. Son organisation avoue d'ailleurs que l'effet « fraîcheur » est un de ses atouts majeurs.

Pas question toutefois de jouer la carte « femme » pour gagner des points dans ce monde d'hommes. Wendy Grant-John se cabre quand, du bout des lèvres, on soulève la question.

« Sa priorité, si elle est élue mercredi, sera de moderniser les communications entre les autochtones du pays. « On est à l'ère de l'Internet, après tout, il doit être possible d'établir de meilleures communications avec les communautés locales », dit-elle en entrevue téléphonique à La Presse.

Une fois les communautés branchées, une autre tâche l'attend, beaucoup plus lourde celle-là. « Je vais contacter immédiatement la ministre des Affaires autochtones et le premier ministre, lance-t-elle d'une voix énergique. Je veux qu'ils proclament au plus vite l'importance du rapport de la commission royale Erasmus-Dussault. »

Les trois autres candidats sont : Joe Dion, Robert Manuel (C.-B.) et Larry Sault (Ontario). (Phil Fontaine n'a pas donné suite aux trois appels de La Presse).

## loto-québec

<b>PANCO</b>	Tirage du 97-07-26
4 5 6 9 11	
16 33 34 37 40	
41 42 43 44 49	
50 56 58 68 70	

<b>Quinté</b>	Tirage du 97-07-26
3 4	
526 5426	

<b>Extra</b>	Tirage du 97-07-25
NUMÉRO: 906063	
<b>Extra</b>	Tirage du 97-07-26
NUMÉRO: 159695	

<b>649</b>	Tirage du 97-07-26
14 19 22 24 35 47	
Numéro complémentaire: 12	

GAGNANTS		LOTS
6/6	0	1 000 000,00 \$
5/6+	1	12 246,50 \$
5/6	20	408,20 \$
4/6	798	47,70 \$
3/6	12 849	5 \$
Ventes totales: 00 000 000,00 \$		
Prochain gros lot (approx.): 0 000 000,00 \$		

<b>SELECT</b>	Tirage du 97-07-26
13 24 25 32 34 42	
Numéro complémentaire: 28	
<b>MISE-TÔT</b> 20 24 28 42	
GAGNANTS	LOTS
42	1190,40

GAGNANTS		LOTS
7/7	0	6 000 000,00 \$
6/7+	2	53 147,70 \$
6/7	44	2 113,80 \$
5/7	2 287	145,20 \$
4/7	46 424	10 \$
3/7+	42 290	10 \$
Ventes totales: 521 495,00 \$		
Gros lot à chaque tirage: 1 000 000,00 \$		

<b>SUPER 7</b>	Tirage du 97-07-25
12 26 27 32 35 39 46	
Numéro complémentaire: 37	
Ventes totales: 5 704 846,00 \$	
Prochain gros lot (approx.): 7 000 000,00 \$	
Prochain tirage: 97-08-01	

GAGNANTS		LOTS
7/7	0	6 000 000,00 \$
6/7+	2	53 147,70 \$
6/7	44	2 113,80 \$
5/7	2 287	145,20 \$
4/7	46 424	10 \$
3/7+	42 290	10 \$
Ventes totales: 521 495,00 \$		
Gros lot à chaque tirage: 1 000 000,00 \$		

TVA, le réseau des tirages de Loto-Québec

Les modalités d'encaissement des billets gagnants paraissent au verso des billets.

En cas de disparité entre cette liste et la liste officielle, cette dernière a priorité.

## Meeting aérien sanglant en Belgique

Agence France-Presse  
OSTENDE, Belgique

Un monomoteur XT-300 d'une patrouille aérienne jordanienne s'est écrasé hier après-midi à proximité du public lors du meeting international aérien d'Ostende (Belgique), faisant neuf morts — dont le pilote — et 55 blessés, dont dix graves.

L'avion qui s'est écrasé exécutait un vol acrobatique. Il est tombé près d'un poste de secours de la Croix-Rouge où du public était massé, mais à une centaine de mètres de la tribune principale et non loin de la piste où étaient stationnés des avions de ligne.

Sous l'impact, des pièces de l'avion ont heurté les spectateurs, alors que des flammes se propageaient — y compris au poste de la Croix-Rouge — et qu'une épaisse fumée noire montait dans le ciel.

Le plan catastrophe a été immédiatement déclenché et le ministre de l'Intérieur, Johan Vande Lanotte, s'est rendu sur place. Toutes les ambulances disponibles dans les environs ont été envoyées à l'aéroport de cette ville balnéaire et tous les hôpitaux plus ou moins proches — notamment à Ostende, Bruges et Gand — ont été mobilisés pour recevoir les blessés.

La panique a gagné le public qui a essayé de quitter les lieux, provoquant un énorme embouteillage sur les routes entourant l'aéroport. Les blessés les plus graves ont dû être emmenés par hélicoptère. Tous



PHOTO AP

**L'appareil s'est écrasé à proximité des avions de ligne et d'un stand de la Croix-Rouge.**

ont pu toutefois être évacués une heure après la catastrophe.

Une chambre ardente a été mise en place pour l'identification des morts avec les services spécialisés de la gendarmerie. Un centre d'accueil pour les familles des victimes a été installé à la cafétéria de l'aéroport.

Un pilote français amateur de Lille (nord de la France) Jean-Laurent Denise, qui a assisté au meeting, a indiqué que l'accident était intervenu à l'issue d'une virile et d'un looping de l'appareil. « Au sortir de la boucle, l'est passé

quelque chose. Mais il était alors en dessous de l'altitude de 20 mètres, ce qui est de toute façon une hauteur insuffisante pour ce genre de figure », a-t-il précisé.

Il y avait des rafales de vent au moment de l'accident, a précisé un journaliste de la télévision flamande de VTM.

« L'avion a donné l'impression d'avoir ses commandes bloquées. Il a explosé en touchant le sol et des débris en flammes ont été projetés de tous les côtés. Des gens ont été brûlés », a déclaré un autre témoin.

# Chaud business



**Stéphane Laporte**

collaboration spéciale

**L**e show-business, c'est un autobus rempli de chanteurs n'ayant plus le droit de conduire leurs chars ! Après le beau Jean-Pierre Ferland, ce fut au tour cette semaine du grand Robert Charlebois d'être arrêté pour conduite en état d'ébriété. J'espère qu'il y aura une bonne âme ce soir pour aller reconduire Eric Lapointe et Marjo après leurs spectacles au Vieux-Port, sinon la liste risque de s'allonger. Si ça continue, le prochain gala de l'ADISQ aura lieu à un barrage routier ! Et c'est Normand Brathwaite qui va l'animer !

En bons citoyens repentants, Ferland et Charlebois vont conjointement sortir un nouvel album dénonçant les méfaits de l'alcool au volant. Vous pourrez entendre le désormais très prudent Robert Charlebois chanter :

*Je reviendrai à Montréal en taxi  
Fou Man Chaud  
Entre deux verres d'eau  
Si j'avais les ailes d'un ange, je m'envolerais au-dessus des barrages routiers*

Et vous entendrez aussi le désormais très conscientisé Jean-Pierre Ferland chanter :

*Un Pepsi pour mon ami J.C., c'est lui qui conduit !*

*Si je savais parler aux policiers  
C'est à point zéro huit que les femmes sont belles  
Fais du feu dans la cheminée, je reviens chez nous... mais viens me chercher parce que j'ai plus de permis.*

Et pour se faire pardonner son impolitesse envers le corps policier lors de son arrestation, Jean-Pierre chantera en duo avec un agent de la SQ ce nouveau classique *T'es mon amour, t'es ma police.*

Nos deux vedettes du palmarès de l'alcool-test ont fauté. Elles se sont excusées. La page est tournée. Maintenant, il faut prendre les grands moyens pour stopper l'hémorragie. Sinon demain matin à la une des journaux, on lira qu'après avoir bu deux caisses de caribou, Gilles Vigneault a été impliqué dans un accident de motomarine ! Sauvons nos artistes ! Il faut tout faire pour que cesse de se propager ce fléau. Les gens sobres doivent se mouiller. Bien sûr, ce n'est pas facile d'empêcher quelqu'un qui a bu de prendre son véhicule. Surtout, si c'est une vedette. Cependant, il y a des trucs.

Supposons que ce soir, vous recevez Mick Jagger pour un petit BBQ. À l'apéro, il prend deux Cinzano. Avec ses poitrines de poulet, il boit trois verres de Harfang des neiges. Et au dessert, il cale quatre crèmes de menthe blanche. Là, Mick se lève et décide de rentrer chez lui avec sa Jaguar. Vous lui dites : « Écoute mon Mick, tu trouves pas que t'as un peu trop bu pour prendre ta voiture ? »

Il répond : « Non, non, j'ai l'habitude. »

Ça, on s'en doute que Mick a l'habitude ! Et c'est justement ceux qui ont l'habitude qui sont les plus durs à raisonner. Il faut

donc user de psychologie.

« Aye, ça fait tellement longtemps qu'on ne s'est pas vus, pourquoi tu ne resterais pas à coucher ? »

— Oublie ça, moi, le seul gars avec qui je dors, c'est David Bowie ! »

Loupé ! Vous serez peut-être alors tenté d'offrir d'autres consommations au guerlot dans l'espoir qu'il finisse par tomber dans le coma. Mauvaise idée. Un guerlot est capable d'en prendre ! Votre Rolling Stone ou plutôt votre Rolling Saoul va juste être encore plus dangereux sur la route.

Vous optez donc pour les mesures extrêmes :

« Mick, tu peux pas t'en aller, j'ai dessoufflé tes pneus ! »

— Ça me dérange pas ! Avec les babines que j'ai, je vais les resouffler, ce sera pas long ! »

Les guerlots ont réponse à tout. Que dire ? Que faire ?

C'est là que les fautes de Charlebois et de Ferland deviennent bénéfiques. Parce qu'elles servent d'exemples. Il n'y a rien comme le malheur des célébrités pour aider à voir l'abîme vers lequel on se dirige soi-même. Les malheurs de Jean Lapointe ont convaincu des milliers de personnes d'arrêter de boire. Les malheurs de Claude Dubois ont convaincu des milliers de personnes d'arrêter de prendre de la drogue. Les malheurs de Claude Charron ont convaincu des milliers de personnes d'arrêter d'aller chez Eaton ! Même lorsqu'elles chutent, les célébrités nous aident à monter. Les malheurs de Charlebois et de Ferland devraient donc convaincre des milliers de personnes de ne pas conduire en état d'ébriété.

Vous y allez donc de votre argument mas-

« Mick, ce n'est pas très prudent, ce que tu fais là. Regarde ce qui est arrivé à Ferland et à Charlebois. »

Mick arrête de gesticuler. Il réfléchit. Puis il dit :

« C'est qui, eux autres ? »

■■■■

Une fois, c'est le maire Bourque qui roule sur le pont Jacques-Cartier. Il écoute la radio et entend un reporter dire : « Faites très attention si vous empruntez le pont Jacques-Cartier, il y a un fou qui roule dans le sens inverse de la circulation. » Le maire Bourque dit : « Encore un journaliste qui se trompe ! Y'a pas juste un fou qui roule dans le sens inverse, y'en a 300 ! »

■■■■

L'Association des cabanes à sucre du Québec a engagé un nouveau porte-parole pour le printemps prochain ; Mike Tyson. Mike raffole des oreilles de crisse !

■■■■

Si la statue du général de Gaulle érigée pour commémorer les 30 ans de son retentissant « Vive le Québec libre » a coûté 135 000 \$ aux contribuables, c'est parce que le général était très grand. Il a donc fallu faire une très grande statue. Ça nous aurait coûté bien moins cher si c'était Rodger Brulotte qui avait crié « Vive le Québec libre ! »

■■■■

Michel Courtemanche est tombé en panne d'inspiration durant son spectacle et il a demandé au public de l'excuser. J'aurais voulu faire une farce là-dessus... mais ça ne me vient pas, alors excusez-moi !

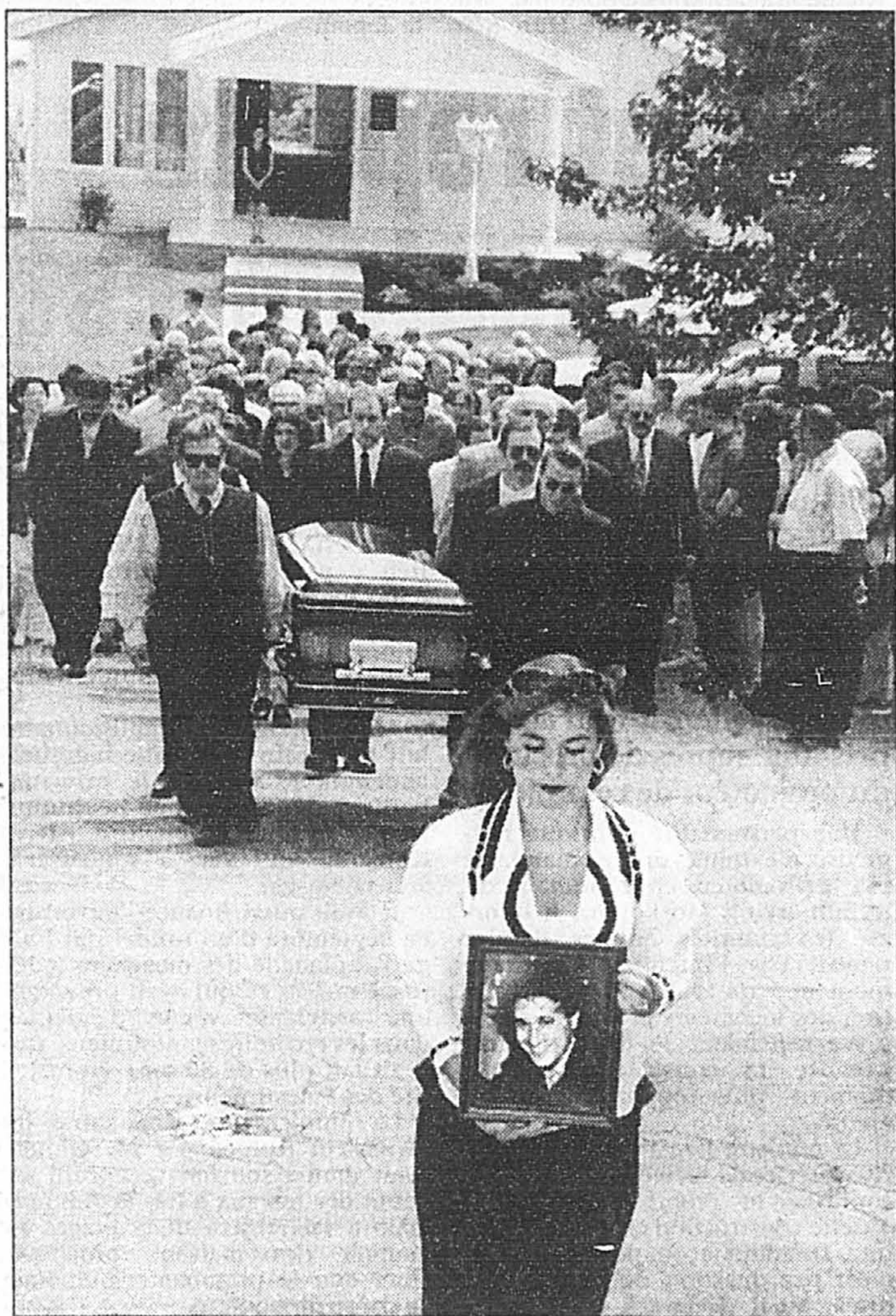


PHOTO MAURICE THIBODEAU, collaboration spéciale

## Obsèques d'Étienne Therrien

Près de 400 personnes ont assisté, hier à Saint-Calixte, aux funérailles de l'antiquaire Étienne Therrien, assassiné en mars dernier par l'ex-tueur à gages Michel Blass. En plus des parents et amis, plusieurs antiquaires se sont déplacés pour rendre un dernier hommage à leur confrère, dont les restes ont été retrouvés le 4 juillet dernier dans un sous-bois près de Saint-Michel-des-Saints. Blass, qui est passé aux aveux au début de mois, subira son enquête préliminaire le 25 août au palais de justice de Joliette.

## Le mistral attise les principaux foyers d'incendies à Marseille

Associated Press  
MARSEILLE

Les pompiers s'approprièrent à passer une deuxième nuit de lutte pour tenter d'enrayer la progression des deux principaux incendies qui ont éclaté vendredi au nord de Marseille et s'étendaient encore hier soir, attisés par le mistral. Le feu a jusqu'à présent détruit plus de 2500 hectares de végétation et entraîné l'évacuation d'environ 1400 personnes.

Depuis vendredi, une vingtaine de soldats du feu ont été incommodés par la fumée. Neuf d'entre eux, légèrement intoxiqués, ont dû être hospitalisés.

Les 1500 pompiers sur le terrain, équipés de 350 véhicules et appuyés — de jour — par neuf avions bombardiers d'eau (six Canadair, deux Trakker et un Fokker), luttèrent principalement sur deux fronts : un incendie qui s'est déclaré vendredi après-midi dans une décharge publique de Septème-les-Vallons à une quinzaine de kilomètres au nord-est du centre de Marseille, et un autre feu parti du Rove, à une quinzaine de kilomètres au nord-ouest. Quelque 130 pompiers venus de la région Midi-Pyrénées étaient attendus en renfort dans le courant de la nuit. En outre, une colonne d'une centaine d'hommes venus d'Île-de-France était en route et devait être opérationnelle au lever du jour.

Une vingtaine de départs de feu ont été signalés dans la journée d'hier. Ils ont pu être contrôlés, dont un foyer au sud de Salon-de-Provence, qui a été maîtrisé vers 22h30 après avoir parcouru une trentaine d'hectares de broussailles.

Le plus important, celui de Septème-les-Vallons, inquiète particulièrement les pompiers. Le mistral, avec des rafales qui ont atteint dans la journée 140km/h, a grandement facilité la propagation des flammes en direction du nord-est, sur un front large de deux kilomètres. En fin de soirée toute-



PHOTO REUTERS

Depuis vendredi, une vingtaine de soldats du feu ont été incommodés par la fumée.

fois, le vent a commencé à faiblir pour tomber vers minuit à 30-40km/h.

Dans le même temps, le vent s'est réorienté en direction de Marseille alors que l'incendie était aux portes d'Aubagne. Et vers minuit, c'était le quartier de La Treille, dans le 11<sup>e</sup> arrondissement de Marseille, qui était atteint par la pointe du feu. Quatre cents personnes ont été évacuées de manière préventive.

Après avoir atteint le quartier de Château-Gombert (13<sup>e</sup> arrondissement de Marseille), puis la commune de Plan-de-Cuque, le feu avait gagné Allauch avant de progresser en début de soirée vers Aubagne, en dévalant les contreforts du massif du Garlaban, les collines de Marcel Pagnol. On ne signalait pas de victimes. Mais selon les pompiers, quelques maisons avaient été léchées par les

flammes et de nombreux jardins complètement brûlés sur le passage du feu.

Outre les 400 personnes évacuées dans la soirée à La Treille, un millier d'habitants de Plan-de-Cuque et d'Allauch ont été évacués par précaution, notamment ceux des lotissements du quartier de la Montade (Plan-de-Cuque) et de Logis-Neuf, à Allauch. La mairie de cette ville a fait ouvrir le collège pour héberger momentanément tous ceux qui ont fui l'avancée des flammes.

Les médecins du bataillon des marin-pompiers de Marseille se sont également rendus dans une maison de retraite pour mettre en sécurité plusieurs personnes âgées en état de choc. Par ailleurs, la route nationale entre Allauch et le village de Cadolive a été coupée pour faciliter le passage des véhicules de pompiers.

DIS ASTÉRIX,  
IL Y A DES ROMAINS  
AU MUSÉE ?



OUI OBÉLIX,  
MAIS IL NE FAUT PAS  
LES TOUCHER.



## ASTÉRIX L'EXPOSITION

UNE AVENTURE À TRAVERS 300 ŒUVRES



Jusqu'au 16 novembre 1997

Une nouvelle aventure d'Astérix vous attend au Musée des beaux-arts de Montréal. À travers les sympathiques personnages de la bande dessinée, découvrez les richesses de la civilisation celtique et de l'art gallo-romain. Suivez le guide Astérix !



MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL

Ouvert du mardi au dimanche de 11h à 18h (jusqu'à 21h le mercredi). Pavillon Benaiah Gibb, 1379, rue Sherbrooke Ouest. Information: (514) 285-2000 www.mbam.ca

Montréal.



Une présentation de  
**METRO**



2527984

# Monde

L'EXPRESS  
INTERNATIONAL



HAÏTI

Éric Pierre

Le président haïtien, René Prével, aurait résolu une crise qui durait depuis près de deux mois en désignant au poste de premier ministre Éric Pierre, qui oeuvre à la Banque interaméricaine de développement, a indiqué le président du Sénat Edgard Leblanc. M. Pierre aura comme tâche de superviser un plan international controversé de plusieurs centaines de millions de dollars visant à moderniser l'économie d'Haïti. Les mesures d'austérité budgétaire exigées par ce plan divisent la classe politique haïtienne et provoquent des tumultes au sein de la population. Éric Pierre, âgé de 52 ans, avait été le premier choix de René Prével après son assermentation à la présidence, l'an dernier. Mais devant l'opposition de députés du camp Aristide, le président avait plutôt désigné un candidat de compromis, Rosny Smarth.



René Prével

d'après AP

ASEAN

Soros accusé

La querelle latente depuis une semaine entre les pays d'Asie du Sud-Est suite aux spéculations sur leurs monnaies, et les États-Unis a éclaté hier au grand jour à Kuala-Lumpur. Le premier ministre malaisien Mahathir Mohamad a en effet accusé nommément le financier américain George Soros de tirer les ficelles de ces mouvements spéculatifs qui ont fait chuter les monnaies locales, afin de punir les pays asiatiques d'avoir accueilli au sein de l'ASEAN (association des nations du Sud-Est asiatique) la Birmanie, gouvernée par une junte militaire. Vendredi, un haut responsable américain de la délégation menée par le secrétaire d'État Madeleine Albright a demandé pour sa part aux pays de la région de « mettre de l'ordre » dans leurs monnaies en train de s'effondrer et de placer leurs économies sous la houlette du Fonds monétaire international (FMI), ce que la Malaisie refuse.

d'après AFP

ALGÉRIE

Zouabri ( suite )

La mort du chef du Groupe islamique armé (GIA), Antar Zouabri, a été confirmée de façon catégorique par des membres des services de sécurité rencontrés sur les lieux des opérations, indiquait hier le quotidien *El Watan*. « Le chef ultra-sanguinaire du GIA a été tué jeudi peu avant l'aube dans une casemate située au bord de l'oued Benabid, dans une région montagneuse extrêmement accidentée située à environ sept kilomètres de Hattatba, affirme le journal. Outre Zouabri, 135 terroristes identifiés ont été tués alors que d'autres cadavres jonchent le terrain où se trouvent encore dans des casemates détruites par l'armée ». En revanche, les autorités gardaient toujours un mutisme total sur cette opération.

d'après AFP

BIHAR

Pied de nez politique

L'Inde était hier stupéfaite par l'audace d'un homme politique controversé qui, accusé de corruption, a consenti à démissionner, mais a intronisé à sa place sa femme, simple mère de famille, premier ministre du deuxième État le plus peuplé de l'Union indienne. « Je ferai ce qu'il me dira de faire », a déclaré Mme Rabri Devi lors de la première conférence de presse de sa vie, après être devenue malgré elle vendredi grand patron de l'État du Bihar. Son mari, Laloo Prasad Yadav, venait d'annoncer qu'il démissionnait après avoir défié pendant des semaines le choeur grandissant de ceux qui appelaient à son départ. Des détectives fédéraux avaient lancé quelques heures plus tôt un mandat d'arrêt à son encontre.

d'après AFP

## La prison à vie pour Pol Pot

### L'initiative des Khmers rouges fait des sceptiques

d'après AP et AFP  
PHNOM PENH

Les Khmers rouges viennent de franchir une nouvelle étape dans leur tentative de faire oublier leur sanglant régime des années 70. Ils ont condamné leur ancien chef, Pol Pot, à la prison à vie, a annoncé hier la radio clandestine de la guérilla cambodgienne.

« Nous, représentants du peuple, de l'armée et des cadres, avons décidé de condamner Pol Pot et sa clique à la prison à vie », a déclaré la radio, à l'issue d'une réunion de « plusieurs milliers de personnes » vendredi.

Des diplomates et analystes ont accueilli l'annonce d'un procès contre Pol Pot par la guérilla maïste avec beaucoup de réserve, soulignant que le sort du chef historique des Khmers rouges était complètement inconnu, à l'instar de son état de santé, si toutefois il était encore en vie.

Pol Pot serait détenu depuis juin à Anlong Veng, quartier général de ses anciens collaborateurs, à la suite d'une violente scission du groupe au cours des négociations de

paix avec le gouvernement. Les Khmers rouges, qui tentent de prendre leurs distances avec leur passé sanglant, ont évoqué « le génocide » commis par Pol Pot et « sa clique », et proclamé la fin du mouvement khmer rouge.

Le règne de la terreur instauré par Pol Pot au milieu des années 1970 a coûté la vie à quelque deux millions de Cambodgiens, victimes d'exécutions, de maladies ou de la faim.

« Le mouvement khmer rouge n'existe plus, non seulement à Anlong Veng, mais dans tout le pays », a déclaré le porte-parole de la guérilla, le général Khan Nun, sans préciser si le groupe, qui a connu récemment de nombreuses défections et querelles intestines,

allait se dissoudre ou, plus probablement, adopter un autre nom. La radio a ajouté que des observateurs internationaux et des journalistes avaient assisté à la réunion, sans les nommer.

Pol Pot — dont certains avaient annoncé la mort il y a un an — a été condamné pour le meurtre, il y a quelques semaines, de son ancien chef de la Défense, Son Sen, et de sa famille, ainsi que pour le meurtre de 15 négociateurs du gouvernement venus à Anlong Veng pour discuter de paix avec les guérilleros.

Le général Khan Nun a ajouté que les ex-Khmers rouges allaient à présent concentrer tous leurs efforts guerriers « contre notre ennemi commun », les Vietnamiens, accusés de s'être infiltrés au Cambodge.

Des observateurs estiment que les Khmers rouges tentent peut-être de se refaire une image plus acceptable afin de combattre dans le nord du Cambodge aux côtés des troupes restées fidèles au 1<sup>er</sup>-premier ministre, le prince Norodom Ranariddh, déposé par son second-premier ministre Hun Sen

lors d'un coup d'État les 5 et 6 juillet derniers.

La situation politique au Cambodge est toujours très instable depuis ce coup d'État. L'Assemblée nationale cambodgienne, qui se réunira demain, n'évoquera pas comme prévu la question du remplacement du prince Ranariddh, a annoncé hier le ministre australien des Affaires étrangères Alexander Downer, en marge de la réunion de l'ASEAN (Association des pays du Sud-Est asiatique) à Kuala Lumpur. Il tient l'information de son homologue cambodgien Ung Huot, rallié à Hun Sen et candidat au poste de M. Ranariddh, et que celui-ci (en exil) considère comme un traître à son parti.

Malgré cette instabilité, le Japon, principal pourvoyeur d'aide au Cambodge, a annoncé hier en marge de cette réunion de l'ASEAN qu'il continuerait à fournir cette aide, afin de favoriser le retour au calme politique. L'aide étrangère représente plus de la moitié du budget national cambodgien, et la moitié de cette aide est fournie par le Japon.

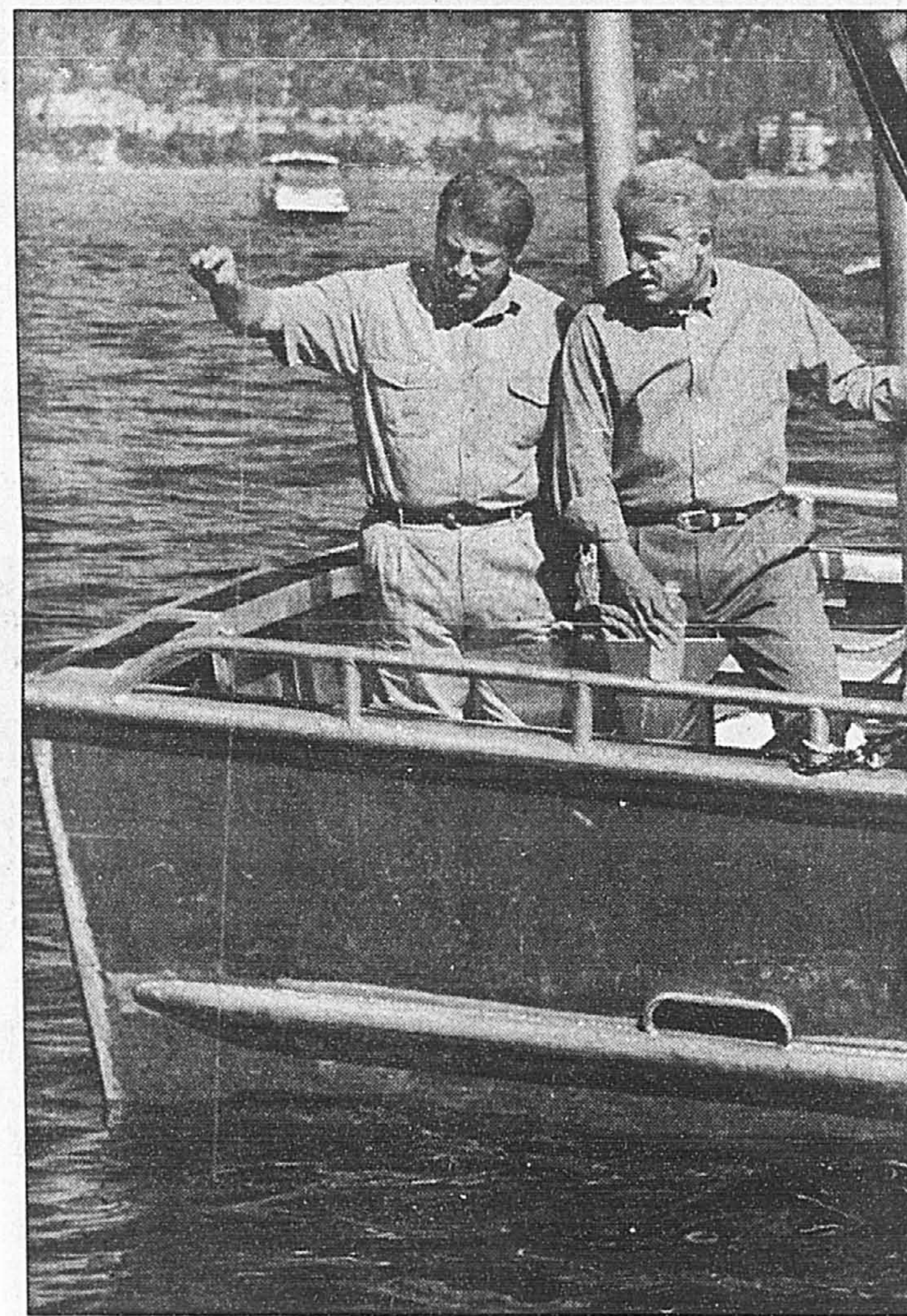


PHOTO REUTERS

## Au secours du lac Tahoe

Avec le vice-président Al Gore à ses côtés, Bill Clinton a annoncé hier le déblocage de 26 millions de dollars pour préserver la qualité des eaux particulièrement limpides du lac Tahoe, situé à la frontière entre la Nevada et la Californie et très prisé des touristes. Les deux hommes sont montés à bord d'un bateau scientifique pour évaluer la visibilité de l'eau, qui a baissé de cinq mètres ces 30 dernières années.

## New Delhi se dit prêt à négocier sur le Cachemire

Agence France-Presse  
SRINAGAR

Le gouvernement indien a proposé pour la première fois hier d'ouvrir des négociations de paix sans conditions préalables avec la guérilla musulmane séparatiste de l'État du Cachemire (nord-ouest).

« Je suis prêt à discuter sans conditions préalables avec ces gens mal inspirés qui portent des armes, comme nous l'avons fait avec les militants tribaux du Nagaland », a dit le premier ministre Kumar Gujral dans un discours prononcé à Qazikund, à 80 km de Srinagar, capitale du Cachemire, seul État indien à majorité musulmane.

Le gouvernement indien a signé vendredi un cessez-le-feu de trois mois et va entamer des pourparlers avec la guérilla qui combat le régime de New Delhi depuis 50 ans dans le Nagaland, un État à majorité chrétienne (baptiste) jouxtant la Birmanie.

Plus de 20 000 personnes sont mortes dans les affrontements au

Cachemire depuis le début de la campagne anti-indienne lancée en 1989 par les séparatistes dans cet État de huit millions d'habitants.

En 1995, le premier ministre indien de l'époque, P.V. Narasimha Rao, avait proposé d'ouvrir des négociations avec la guérilla musulmane, mais avait exigé que celle-ci dépose d'abord les armes et que les discussions se tiennent « dans le cadre de la Constitution indienne ». Cette offre avait été rejetée par les séparatistes.

La Conférence des partis pour la Liberté, une coalition réunissant les groupes séparatistes du Cachemire, a annoncé qu'elle était prête à étudier l'offre de M. Gujral. « Que Gujral précise d'abord avec qui le gouvernement indien veut parler et ensuite nous déciderons quoi faire », a dit à l'AFP un de ses responsables, Abdul Gani Lone.

Dans son discours, M. Gujral a également incité le Pakistan à travailler à établir la paix avec son rival indien. « Je tends la main de l'amitié au Pakistan et j'espère qu'il

l'acceptera et récoltera les bénéfices d'une nouvelle ère d'amitié », a-t-il dit.

Trois guerres ont opposé l'Inde et le Pakistan à propos du Cachemire depuis l'indépendance et la partition du sous-continent en 1947.

New Delhi accuse le Pakistan d'armer et d'entraîner la guérilla musulmane, ce qu'Islamabad a toujours nié, tout en apportant son soutien diplomatique au « combat légitime des Cachemiris pour l'autonomie », selon ses termes.

Le premier ministre Gujral a annoncé devant quelque 3000 personnes la poursuite des discussions indo-pakistanaïses entamées il y a cinq mois.

« J'ai rencontré le premier ministre du Pakistan. J'ai commencé des discussions avec eux au niveau des secrétaires d'État aux Affaires étrangères et ces discussions vont continuer à l'avenir », a dit M. Gujral dont la visite était entourée d'importantes mesures de sécurité en raison de l'appel à la grève gé-

au pied du Mont des Oliviers à Jérusalem-Est.

Le projet fait suite à la mise en chantier par Israël de l'implantation de Har Homa sur la colline d'Abou Ghneim, également à Jérusalem-Est, le 18 mars. L'État israélien y prévoit la construction de 6500 logements et a commencé la construction d'une tranche de 2000 unités d'habitations en dépit d'un concert de protestations internationales.

M. Moskowitz, un millionnaire juif américain qui réside habituellement à Miami, est le principal bailleur de fonds d'une institution religieuse ultra-nationaliste, Ateret Kohanim, qui vise à « judaïser » Jérusalem-Est.

Il avait aussi financé l'ouverture en septembre d'un tunnel qui longe l'Esplanade des mosquées à Jérusalem-Est, ce qui avait provoqué une sanglante vague d'émeutes dans les territoires palestiniens, qui avait fait plus de 80 tués, en majorité des Palestiniens.

La municipalité israélienne de Jérusalem dirigée par M. Olmert avait donné son feu vert jeudi au début des travaux à Ras al-Amoud, mais a restreint à deux étages la hauteur des maisons projetées, alors que le promoteur souhaitait en construire quatre.

Le gouvernement israélien avait approuvé le projet en décembre dernier. Mais M. Netanyahu a annoncé qu'il s'opposerait « pour l'heure » à la construction de cette implantation et a informé les Palestiniens de son opposition.

Les États-Unis ont appuyé cette position. « Nous pensons que ce n'est pas le genre d'annonce qui puisse aider à remettre en marche le processus de paix », a déclaré un porte-parole du département d'État, James Foley.

Les négociations de paix entre Israéliens et Palestiniens sont suspendues depuis mars.

## Projet reporté à Jérusalem-Est

d'après AFP  
JÉRUSALEM

La construction d'un bloc d'habitations pour juifs au coeur d'un quartier palestinien de Jérusalem a été repoussée à une date indéterminée, à la suite de l'opposition du gouvernement israélien, a-t-on appris hier auprès de proches du promoteur de ce projet.

Une personnalité politique religieuse d'extrême droite, mandatée par le promoteur et propriétaire du terrain Irving Moskowitz, a informé les autorités que ce dernier n'avait pas l'intention « pour le moment » de réaliser la construction des logements prévus. Il se réserve cependant le droit d'entreprendre la construction à un moment plus opportun, a-t-on ajouté.

Le ministre israélien de la Sécurité intérieure, Avigdor Kahalani, a confirmé le report des travaux. « Cette construction est problématique. De toute façon, pour l'heure il n'est pas question de l'entreprendre », a-t-il déclaré à l'agence de presse israélienne Itim.

Le député maire de Jérusalem, Ehud Olmert, du parti Likoud (droite) du premier ministre Benjamin Netanyahu, a déclaré à la radio militaire « ne pas être surpris par la décision du promoteur » qui, en règle générale, préfère donner le moins de publicité possible à ses entreprises jusqu'à ce qu'un fait accompli irréversible soit réalisé.

Le projet, qualifié par plusieurs responsables palestiniens de « déclaration de guerre », porte sur la construction de 70 logements sur un site de 1,5 hectare au beau milieu du quartier de Ras al-Amoud,

nerale lancée par la Conférence pour la liberté.

Selon les estimations de la police, quelque 3000 séparatistes sont actifs au Cachemire. Les deux organisations les plus puissantes sont le Front de libération du Jammu et Cachemire, qui réclame l'indépendance, et le Hizbul Moudjahidine favorable au rattachement de la région au Pakistan.

Une première guerre indo-pakistanaïse s'est achevée en janvier 1949 par un cessez-le-feu sous l'égide de l'ONU et la division du Cachemire en deux parties, un tiers sous contrôle pakistanais, l'Azad Cachemire (Cachemire libéré), et deux tiers sous le contrôle de New Delhi, le Jammu et Cachemire.

Un référendum sur l'avenir du territoire, prévu dès 1948 par une résolution de l'ONU, n'a jamais eu lieu, l'Inde dénonçant le fait que le Pakistan n'avait pas retiré ses troupes de l'Azad Cachemire. Après deux autres guerres en 1965 et 1971, les deux pays ont signé en 1972 l'accord de Simla qui fait du Cachemire un problème exclusivement bilatéral.

# Têtes d'affiche

Adressez vos communiqués à:  
Têtes d'affiche  
La Presse  
7, rue St-Jacques  
Montréal H2Y 1K9



## 55 ans déjà

C'est avec des mots d'amour, comme tous les jours depuis plus d'un demi-siècle, que Liliane Lefebvre évoque dans une lettre la célébration de ses 55 ans de mariage avec Henri Lefebvre, de Longueuil. Le plaisir de cette commémoration, ce fut d'être entourés de leurs six enfants et neuf petits-enfants.



## Unis pour la vie

En 50 années passées à déménager de la ville à la campagne et vice-versa, Germaine Beaulieu et Arthur Dumais sont demeurés fidèlement ensemble, heureux d'avoir élevé neuf enfants et vu naître dix petits-enfants. Tout cela a commencé tôt (6h30), le lundi 28 juillet 1947, à l'église Saint-Nom-de-Marie. Et dire que madame avait dit non à la première danse que son futur lui avait demandée.



## 60 ans ensemble

Agriculteur et par là possédant des rudiments de menuiserie, de plomberie et de mécanique; commissaire d'école, marguillier, conseiller municipal, et l'un des fondateurs de la coopérative des Éboulements, Paul Tremblay est de l'étoffe des pionniers. Lorsqu'il s'est marié avec Éva Gagnon, en 1937, il a trouvé la femme idéale et dévouée qui lui a permis de tant accomplir. Hier, le couple était célébré pour ses 60 ans de mariage, par 200 parents et amis.



## 50 ans pour les Vincent

C'est dans la joie que Lionel Vincent et Jeannette Lefebvre se sont retrouvés récemment devant l'autel, 50 ans plus tard, pour renouveler l'engagement pris en 1947. M. Vincent fut aviateur lors de la guerre de 39-45 et a reçu plusieurs médailles militaires. Il a travaillé à la Northern Telecom pendant 35 ans. Fait à noter, leurs enfants et petits-enfants (dont Lidya la plus jeune, qui agissait comme bouquetière) leur ont offert un nouvel enregistrement de deux disques qu'ils ont enregistrés à CKAC lors d'un concours d'amateurs en 1946-1947.



## Pour... le meilleur

Le couple Madeleine Paradis et Marcel Savoie, retraité à Laval mais toujours attaché au sud-ouest de Montréal où ils ont longtemps vécu et oeuvrent encore à l'Âge d'or de Lachine, vient de célébrer ses 50 ans de mariage. Contremaître à la Ville de Montréal pendant plus de 30 ans (travaux publics), Marcel Savoie n'a toujours eu qu'un amour, Madeleine Paradis.

## Hommage rendu à des anciens des Forces armées

Cinq membres de la filiale Jean Brillant de la Légion canadienne ont été décorés pour souligner leurs 50 années d'affiliation. Ce sont: le major Léopold Cusack, les lieutenants-colonels John H. Roy et Jean Fortier, le lieutenant Henri Dorion et le capitaine Philippe Trudel, qui ont tous été dans les Forces canadiennes lors de la guerre de 1939-1945.

C'est aujourd'hui que s'ouvre le Congrès international de nutrition, qui se tient au Canada pour la toute première fois (Palais des congrès de Montréal). Cet événement a pour ambition de parvenir à l'atteinte d'une santé intégrale par la nutrition. Des présentations de recherches et études scientifiques permettront de faire le point sur l'état des connaissances en nutrition. On mettra l'accent sur le cancer, l'obésité, le diabète, le sida, l'alimentation des femmes et les problèmes des nouveau-nés de petit poids.

Formation d'un nouveau conseil d'administration, à la division québécoise de la Croix-Rouge canadienne, présidé par Raymond Gervais, secondé par le président sortant Roméo Malenfant; à la vice-présidence, Lisette Tremblay, et à la trésorerie, Michel Durocher; secrétaire Charles Larocque. Directeur général, Réjean Séguin. Les délégués régionaux sont: Raymond Bergeron (Saguenay-Lac-Saint-Jean / Chibougamau-Chapais et Côte-Nord), Marie-Paul Bournival, Jean-Pierre Comeault et Lazard Vertus (Grand Montréal), Paul Morin (Outaouais et Abitibi-Témiscamingue), Louise Labbé (Estrie), Yvon Robitaille et Lizette Tremblay (Québec), auxquels s'ajoute Pierre Bédard, membre coopté.



Raymond Gervais

## Ils ont les enfants à coeur

Les enfants affectés d'un problème cardiaque peuvent compter sur la générosité de golfeurs, amenés par Alfred Dallaire à participer à un tournoi de golf qui a permis de recueillir plus de 30 000 \$ pour En coeur (Association québécoise pour les enfants malades du coeur). On reconnaîtra: Réal Mimeault, de la Banque Royale; Marie-Claude Turgeon, d'En coeur; Raymond Berthelet, des Produits alimentaires Berthelet; Normand Gagnon, de Gestion privée TAL; Yves Légaré, propriétaire de Alfred Dallaire; la Dr Suzanne Vobercky et le Dr André Davignon, cardiologues pédiatriques; ainsi que Martin Labrecque, de Placements TAL, commanditaire du tournoi.



## Le golf rapporte 127 000 \$ à l'hôpital du Sacré-Coeur

Le 14<sup>e</sup> tournoi de golf de la Fondation de l'hôpital du Sacré-Coeur de Montréal a permis d'amasser 127 000 \$. Cet argent servira à la recherche, l'enseignement et l'achat d'équipement. Dans l'ordre habituel: Pierre Lespérance, président d'honneur; Réal Mimeault, de la Banque Royale; et Danielle Mercier-Benoit, présidente du comité organisateur.



## La Banque Nationale verse un don de 75 000 \$ aux Grands Ballets canadiens

La Banque Nationale, par la voix de son président et chef de la direction André Bérard, s'est engagée à verser 75 000 \$ aux Grands Ballets canadiens. Suit de dernier, dans l'ordre habituel: Constance Pathy, présidente du conseil d'administration des Grands Ballets; Alain Dancyger, directeur général des Grands Ballets; et Pierre Ducros, président de la campagne de souscription des Grands Ballets.

# La personnalité de la semaine

Il n'est pas de succès qui se mérite s'il n'est construit sur l'excellence

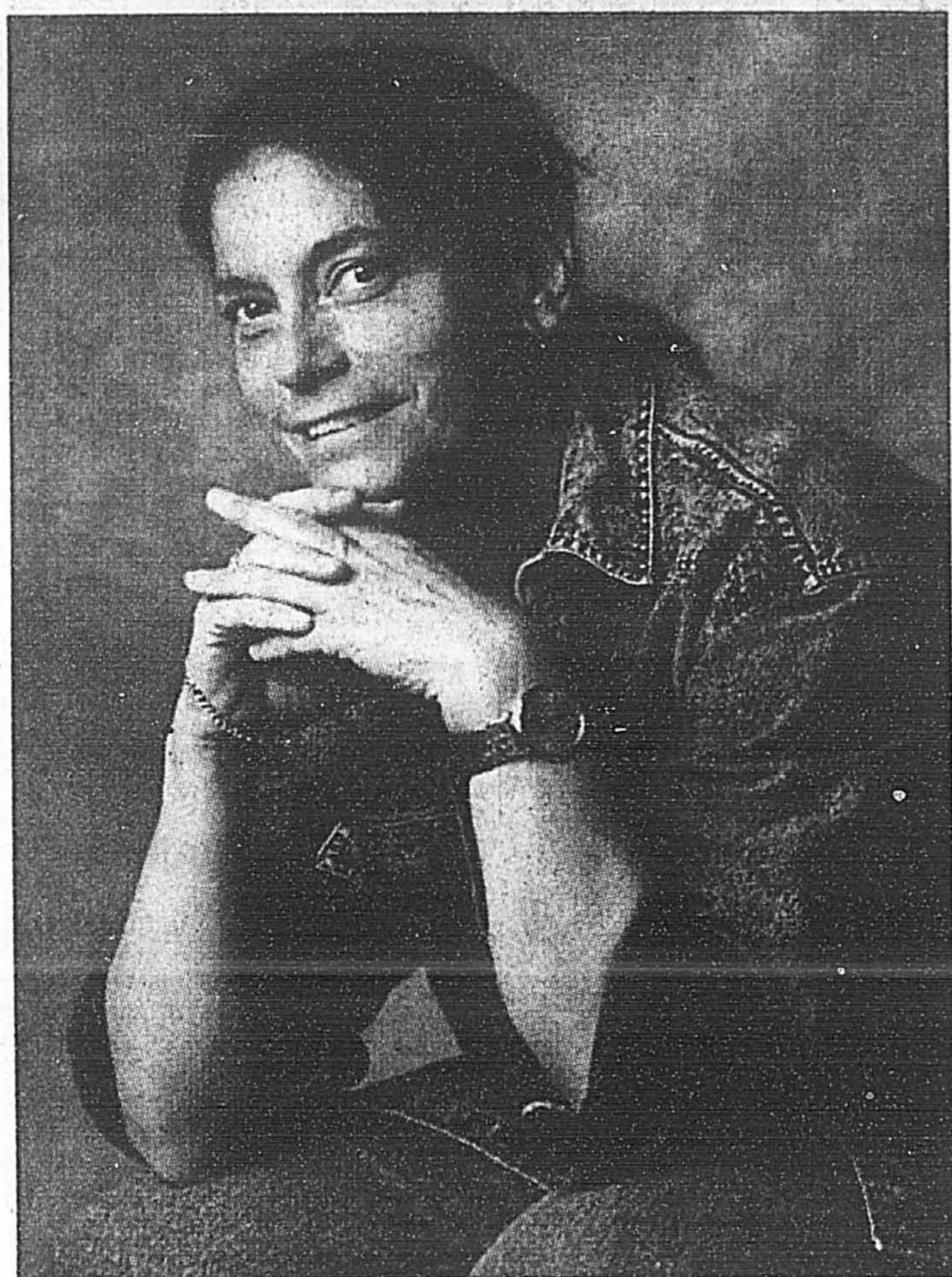
ANDRÉ DESMARAIS  
PRÉSIDENT DU CONSEIL  
D'ADMINISTRATION

ROGER D. LANDRY  
PRÉSIDENT  
ET ÉDITEUR

CLAUDE MASSON  
ÉDITEUR ADJOINT

MARCEL DESJARDINS  
DIRECTEUR DE L'INFORMATION

ALAIN DUBUC  
ÉDITORIALISTE EN CHEF



« J'ai choisi de ne pas faire de bruit. D'ailleurs, ceux qui critiquent le plus sont souvent ceux qui font le moins. »

SUR LA SCÈNE DE L'ACTUALITÉ / SEMAINE DU 27 juillet 1997

## Naomi Bronstein

MATHIEU PERREault  
collaboration spéciale

**A**u beau milieu de l'adolescence, Naomi Bronstein s'est révoltée contre son milieu de vie bourgeois. Les bandes qui se formaient au Outremont High School, sur la base de la richesse des parents, l'ennuyaient au point de la pousser à changer pour le Montreal High School, rue University, où elle pouvait côtoyer des jeunes de toutes les origines.

Ce geste ne laissait pas présager une conscience humanitaire frôlant l'abnégation. Après tout, c'était le début des années 60, des esprits libres et du refus du conformisme. Mais contrairement à beaucoup de jeunes de sa génération, que l'âge adulte n'a pas assagi Naomi Bronstein : tout simplement, les frictions avec sa mère ont fait place à une colère devant l'injustice qui la transforme en experte de la logistique humanitaire.

Depuis qu'elle est adolescente, Naomi Bronstein n'a cessé de gommer les inégalités qui font que les enfants souffrent. Ce dévouement n'est pas passé inaperçu : l'Université du Québec lui a remis un doctorat honoris causa, *La Presse* l'a nommée Personnalité de l'année en 1985, parce qu'elle faisait soigner au Canada et aux États-Unis des enfants malades du tiers-monde. Elle a reçu l'Ordre du Canada en 1983, la médaille de la Confédération en 1992, et tout récemment, un prix de 250 000 \$ remis par la Banque Royale pour son travail auprès des enfants pauvres et malades de pays en voie de développement. A nouveau, *La Presse* désire ajouter sa voix aux hommages soulignant la générosité exceptionnelle de cette femme de 51 ans, mère de 12 enfants, dont sept sont adoptés.

À peine sortie d'une enfance heureuse, avenue Van Horne près du parc Pratt, la petite Naomi se démène pour occuper des enfants moins privilégiés de son quartier. À 12 ans, elle fait du bénévolat à l'Hôpital général juif, et emmène des petits pensionnaires à la propriété de ses parents, dans les Laurentides. Son père, exportateur de tissus, l'aide de bonne grâce, mais sa mère tique parfois quand sa fille refuse de mettre les vêtements coquets qui lui siéent si bien.

Déjà, les pays pauvres l'attirent. Elle se rend souvent à une église catholique voisine, où elle confie au curé son désir d'être soeur missionnaire, en Afrique ou en Asie. Le prêtre lui explique qu'en plus de la générosité et du dévouement, des considérations religieuses entrent en ligne de compte : les ancêtres roumains et russes de la jeune fille lui ont légué le judaïsme. « Je retournais quand même lui parler », se souvient aujourd'hui Mme Bronstein, jointe à son chalet des Laurentides.

La guerre du Vietnam la pousse à organiser des convois de nourriture et de vêtements, que l'armée canadienne transporte au-delà du Pacifique dans ses Hercules. En 1969, déjà mariée à Herb et mère de trois enfants, elle surprend sa famille en s'embarquant pour le Vietnam. « Ils croyaient que j'étais devenue

folle, qu'il y avait bien assez à faire à Montréal. Je considérais qu'il était injuste que des enfants meurent tout simplement parce qu'ils sont nés dans un autre pays. »

En 1972, elle fonde un orphelinat, la Maison du Canada, à Phnom Penh, au Cambodge. Seule les victoires de Pol Pôt et des communistes vietnamiens la font fuir. En avril 1975, elle échappe de peu à la mort quand un avion de transport C-5A américain s'écrase en bout de piste à Saigon, avec 240 enfants à son bord. Le chargé d'affaires canadien l'avait convaincue d'attendre avant de s'envoler, pour accompagner 65 autres petits réfugiés.

Montréal ne la retient pas longtemps. En 1976, elle s'installe au Guatemala, d'où elle rayonnera en Amérique centrale jusqu'en 1981. Ses enfants, dont certains l'avaient déjà accompagnée en Asie, apprennent à mieux jauger l'engagement de leur mère. « Bien sûr, ils ont dû avoir des instants de révolte en grandissant, en voyant que je ne prenais pas trois semaines de vacances avec eux comme d'autres mamans. Mais en côtoyant la pauvreté au Guatemala, je pense qu'ils comprenaient ce que je faisais. Je n'avais pas besoin de les gronder pour qu'ils finissent leur lunch à l'école. »

La vie n'est pas toujours rose, assombrie par un divorce et la mort d'un enfant, en 1989. Bien qu'elle ait de fortes convictions politiques, Mme Bronstein ne s'est jamais permis de les exprimer, pour ne pas indisposer des régimes qui lui interdiraient l'accès à leurs enfants. « J'ai choisi de ne pas faire de bruit. D'ailleurs, ceux qui critiquent le plus sont souvent ceux qui font le moins. »

La montée des inégalités est aussi frustrante. « Des fois, je suis découragée, je me demande à quoi ça sert, c'est vrai. Mais ma colère reprend vite le dessus. Quand j'ai fait soigner à Seattle une petite Guatémaltèque de deux ans, qui pesait sept livres, le mouvement Healing the Children était né. Depuis, 46 000 enfants ont été sauvés. Je crois que je pourrais mourir aujourd'hui et être en paix avec moi-même. Peut-être est-ce l'âge qui m'inspire de pareilles pensées : je deviens sentimentale. »

Sentimentale, mais toujours aussi têtue dans son refus du conformisme. Avant d'aller dîner avec des représentants de la Banque Royale, elle s'est informée si elle devait repasser ses jeans. On lui a suggéré d'en acheter des neufs. Après tout, l'une des seules fois où elle a enfilé une robe longue, pour se rendre à une réception de l'ambassadeur du Canada au Guatemala, son chien l'a mordue, faute de l'avoir reconnue.

Le 30<sup>e</sup> prix  
de la Banque Royale  
vient récompenser  
son travail auprès  
des enfants pauvres  
et malades.

Encore plus que du talent, de l'intelligence, même du génie,  
l'excellence naît de l'effort.

**Hydro Québec**

**BANQUE NATIONALE**  
il faut penser autrement

**ALCAN**

# LA PERSONNALITÉ en personne

Tous les dimanches à 8 h 15 Martin Larocque reçoit la personnalité La Presse de la semaine.

Réveille-Martin, un magazine fait sur mesure pour découvrir des gens extraordinaires, connaître les dernières nouvelles et ce qu'en disent les journaux, savoir ce qui se passe sur la scène culturelle de la grande région montréalaise.

Réveille-Martin, une émission ensoleillée aux odeurs de bonne bouffe, aux accents des différents quartiers de la métropole où il fait bon flâner et y découvrir de petits trésors.

Réalisation : Guylaine Ouellet

Radio-Canada  
CBF 690



SAMEDI de 7 h à 12 h  
DIMANCHE de 7 h à 9 h